

gaspard r.

rêver

collection de pierres photographiées
par françois perrodin

petite orangerie du jardin
botanique de dijon.
septembre/octobre 2004

Toute ma gratitude va bien sûr à ceux qui, en voyage, ont pensé à moi et m'ont rapporté un morceau du pays qu'ils visitaient, sans qui, bien évidemment, rien n'aurait été possible.

Certains d'entre eux, sollicités, ont bien voulu m'écrire un texte, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Je suis également très reconnaissant à Yves Berteloot, Alain de la Fuente, Christelle Gindre, Philippe Hardy, Sophie Jolivet, Yveline Julien, François Perrodin, Martine Rose et Fabienne Stoulig qui chacun à leur façon ont contribué à l'existence de ce montage, édité par l'association Duesmois Art Contemporain avec le soutien de la Ville de Dijon.

Gaspard R.

En 1980, je crois, alors que je donnais des cours du soir de sculpture à l'école des Beaux-Arts, l'un des élèves m'a rapporté, à la deuxième séance, je pense, une pierre du Groeland : un morceau de stéatite grise.

Je suppose qu'il venait de Nuuk (Godthâib). Mais aussi bien aurait-il pu être ramassé à Dundas (Thulé) voir carrément sur la côte ouest au pays des racontars. Je n'ai plus revu ce jeune homme après son cadeau et me souviens seulement, avec une vague silhouette, qu'il était en analyse.

La stéatite est une pierre tendre très douce au toucher et j'ai longtemps cru qu'elle était utilisée par les Inuits pour sculpter des êtres rêvés appelés "tupilait" (Sing tupilak). C'est pourquoi j'y avais gravé : "rêver" en lettres d'or.



gaspard r. février 2004

n° 62.01.01
plage de dieppe, seine-maritime
france

n° 81.02.02
buckingham palace, londres
angleterre

n° 81.03.03
abilly, indre-et-loire
france

n° 83.04.04
vallée des rois
égypte

n° 83.04.05
chéops, le caire
égypte

n° 85.05.06
elbe, hambourg
allemagne

n° 85.06.07
ouagadougou
burkina fasso

"j'ai chaud"
gilles gally

n° 89.07.08
prague, république tchèque

n° 89.08.09
red hill - garran-canberra
australie

n° 92.09.10
lanzarote canaries
espagne

n° 92.10.11
plage de casablanca
maroc

n° 93.11.12
mina negra - sierra de quérétaro
mexique

n° 94.12.13
el ferrol del caudillo
espagne

n° 94.13.14
presqu'île de breara-cork
irlande

n° 94.14.15
lac supérieur - laurentides
québec - canada

n° 95.15.16
perspective nevski - saint-pétersbourg
russie

n° 95.11.17
salamanque
espagne

n° 95.11.18
bensafrim
portugal

n° 95.16.19
étagère à dijon, côte-d'or
france

n° 95.17.20
cité interdite, pékin
chine

n° 95.18.21
essaouira
maroc

n° 95.19.22
pacific beach - san francisco - californie,
états-unis

n° 95.19.23
chi hua hua
états-unis

n° 95.19.24
rio grande réserve
états-unis

n° 95.19.25
guadalupe mountain
coronado park,
états-unis

n° 95.19.26
réserve cochiti
états-unis

n° 95.19.27
amarillo paladuro canyon
texas,
états-unis

n° 95.20.28
djoser saqqârah, le caire
égypte

n° 95.20.29
aboul simbel
égypte

n° 95.21.30
jaisalmer, désert de thar
inde

n° 95.21.31
puerto natalas, parc national torres de paine
chili

n° 95.22.32
vallée d'asni
maroc

n° 96.21.33
punta arenas, patagonie
chili

n° 96.23.34
cap malheureux
ile maurice

n° 96.24.35
savane des pétrifications
sainte-anne, martinique,
france

n° 96.12.36
kyoto
japon

n° 96.25.37
chute de la madeleine, barrage de yaté
nouvelle calédonie,
france

n° 96.21.38
mont des oliviers, jérusalem
israël

n° 96.26.39
cayeux-sur-mer, somme
france

"l'invention du bruit de la mer "
éric perruchot

n° 97.27.40
saint-malo, ille-et-vilaine
france

n° 98.29.46
lagos
portugal

n° 97.27.41
xiahe
chine

n° 98.30.47
crocodile point, saint marks
états-unis

"constitution de collections"
juliette monange

n° 98.23.48
rina bay, montsoura naxos
grèce

n° 97.27.42
gorges du saut du tigre, langgang yunnan
chine

n° 97.27.49
thira santorin
grèce

n° 97.27.43
piton de la fournaise, réunion
france

n° 98.31.50
santa clara

cuba

n° 98.32.51
soweto
afrique du sud

n° 98.28.44
chott el djerid - gabès
tunisie

n° 98.26.52
vallée d'aspe, basses-pyrénées
france

n° 98.21.45
pamukkale
turquie

"chemins faisant"
éric perruchot

n° 98.33.53
stok ladakh
inde

"pierre du ladack"
jacques-andré rouillot

n° 98.34.54
cap d'agde, hérault
france

n° 98.26.55
boulevard pompal, lisbonne
portugal

"pavé d'impatience"
éric perruchot

n° 99.35.56
vale de la luna, san pedro d'atacama
chili

n° 99.36.57
lisbonne
portugal

n° 99.37.58
listvianka irkoutsk baïkal
russie

n° 98.37.59
khabanovsk amour
russie

n° 98.27.60
camp de base de l'éverest
tibet

n° 98.38.61
camino inca, machu pichu
pérou

"mon discours sur le caillou"
sophie jolivet

n° 99.39.62
quiberon, morbihan
france

n° 99.38.63
salar de uyuni
bolivie

n° 02.42.67
vésuve, naples
italie

n° 00.40.64
miyajima
japon

"rêve de pierre"
marie lapalus

n° 01.30.65
ta proh
cambodge

"ta prom"
marie-noëlle retièrre

n° 01.41.66
saint-béat carrière, haute-garonne
france

"en mémoire de la terre"
christian sapin



n° 62 - 01 - 01

anne lanci
artiste plasticienne
05-02-1957 à 0h35
à issy-les-moulineaux,
hauts-de-seine
france



216 g 50/74/50 mm

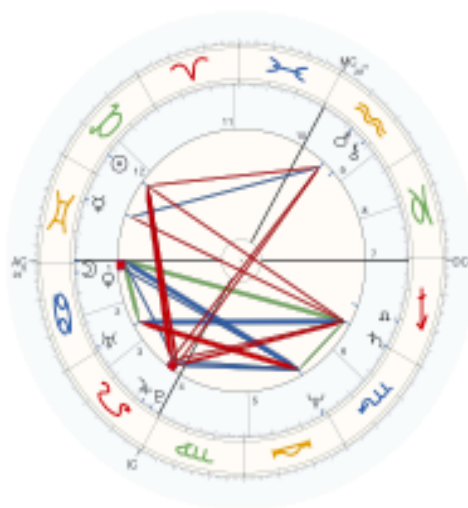
1962
plage de dieppe
seine-maritime
france





n° 81 - 02 - 02

éric colliard
organisateur d'expositions
+1995
13-05-1956 à 7h25
au creusot, saône-et-loire
france



12 g 10/38/39 mm

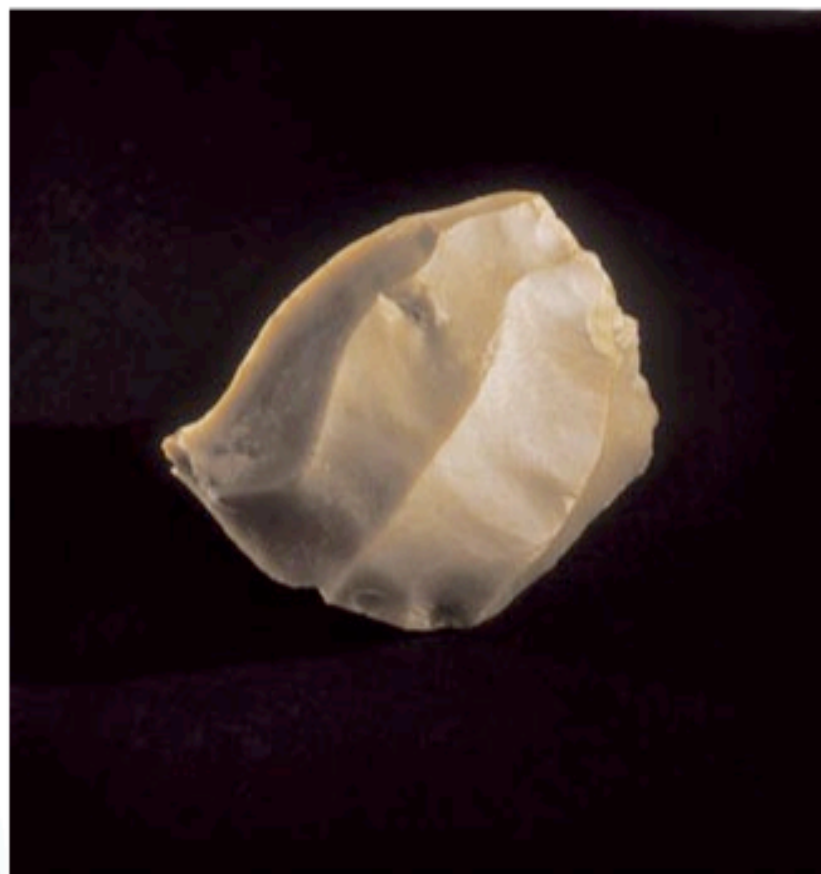
05-1981
buckingham palace
londres
angleterre



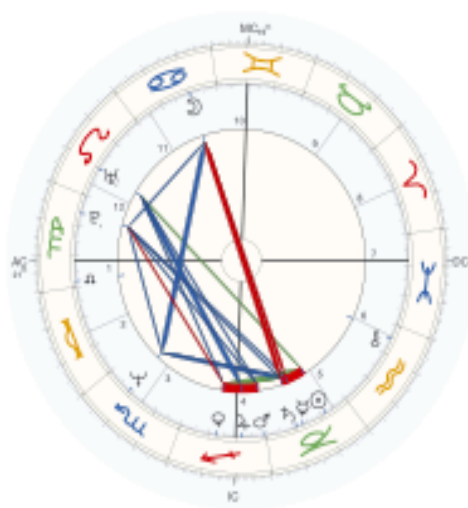


n° 81 - 03 - 03

dominique lacoste
 artiste plasticien
 12-01-1960 à 22h30
 à pouilly-en-auxois,
 Côte-d'Or
 france



15-09-1981
 abilly
 indre-et-loire
 france



719 g 46/125/100 mm





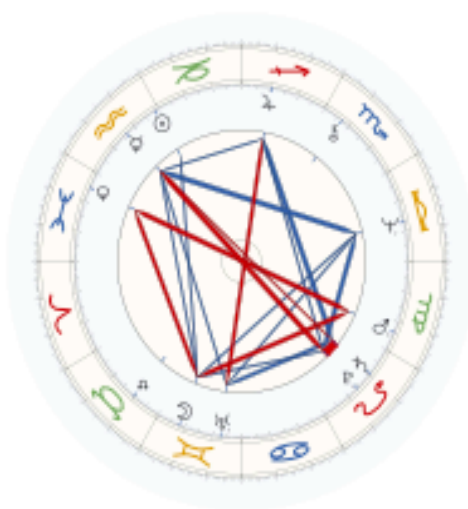
élisabeth marillier
journaliste
22-01-1948

n° 83 - 04 - 04



75 g 55/55/20

01-02-1983
vallée des rois
égypte



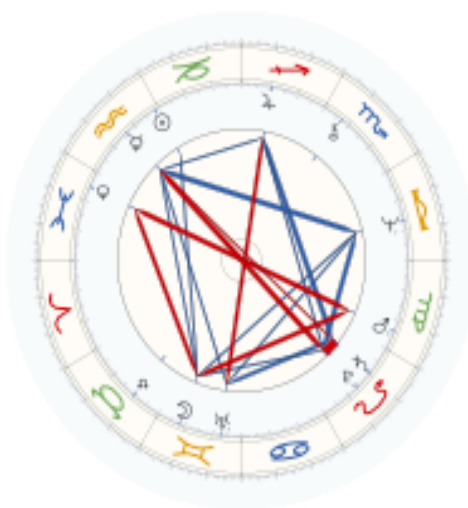


n° 83 - 04 - 05

élisabeth marillier
journaliste
22-01-1948



04-02-1983
chéops le caire
égypte



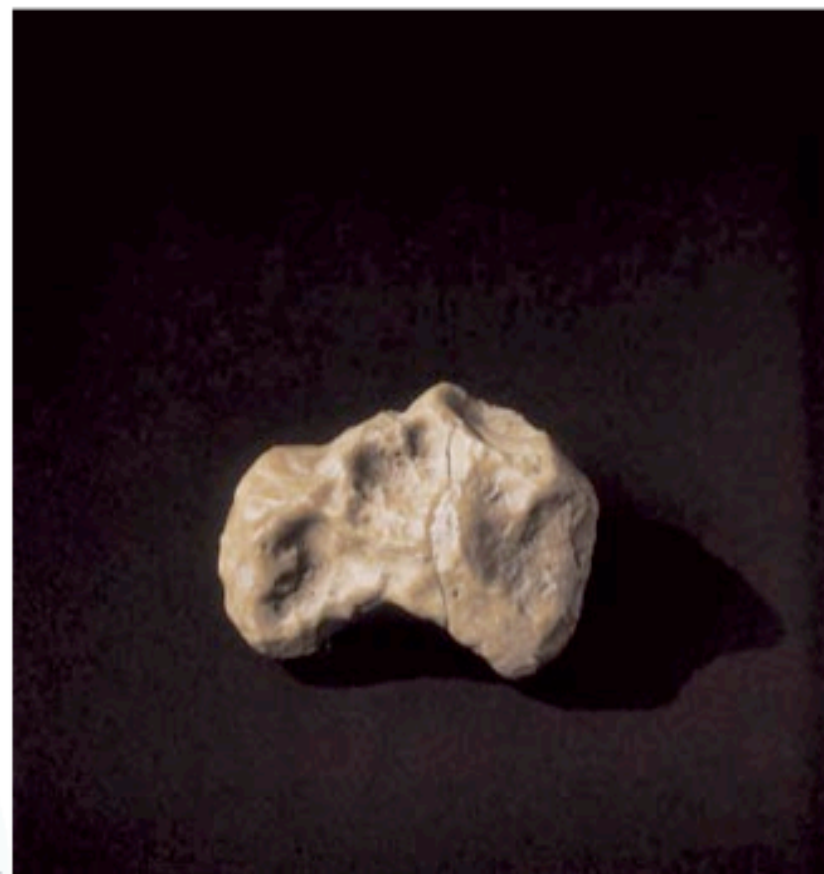
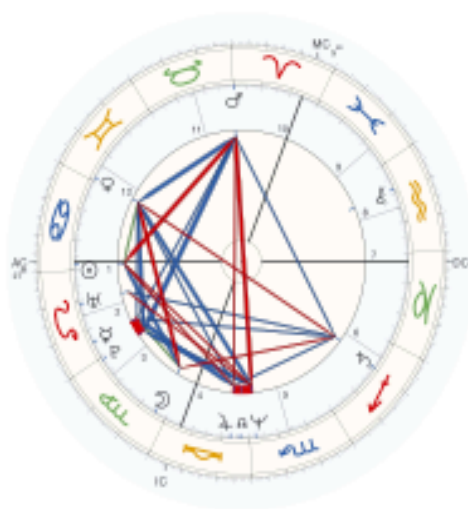
122 g 30/55/60 mm





n° 85 - 05 - 06

jean-marc chmielewsky
soudeur
21-07-1958 à 5h10
au creusot, saône-et-loire
france



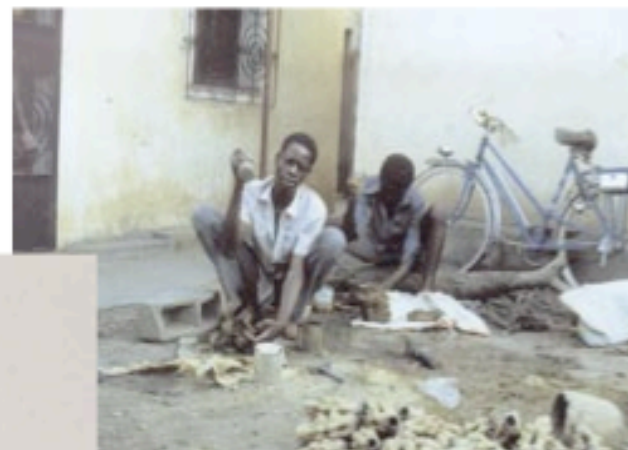
149 g 58/78/32 mm

06-1985
elbe hambourg
allemagne





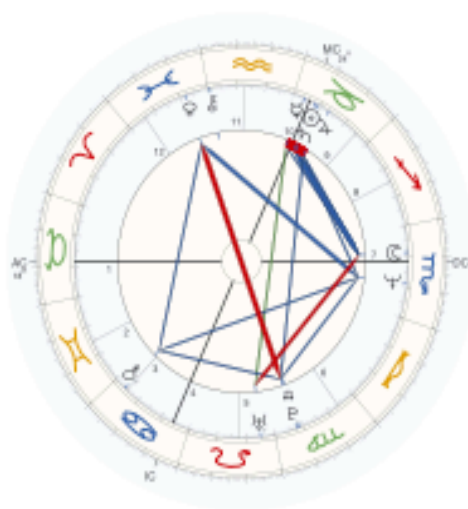
n° 85 - 06 - 07



gilles gally
 artiste plasticien
 12-01-1961 à 13 h
 à semur-en-auxois,
 côte-d'or
 france



08-1985
 ouagadougou
 burkina fasso



19 g	29/28/16 mm
11 g	23/29/12 mm
06 g	20/21/12 mm



J'ai chaud sous mon calvaire
Des bijoux, des des joujoux, des des des cailloux,
Genou, hibou, chou.
Mon pote, mon père forgent.
Cailloux, Ougadougou.
Mon pote, mon père forgent
Soixante quinze kilos de houille
(ça fait mal !) pour forger
cent cinquante volutes.
Y'en a pas trois comme nous
Dans le grand coin.
Y'a des météorites dans le musée.
Ç'a vient d'où la caillasse ?
Quand j'serai grand, toi et
Pis maman, j'vous emmènerai
Sur Mars.
Trois petits cailloux rouges dans ma poche
Ramassés à l'aéroport de Ouaga

Et le noir assis à côté du blanc
Qui passe au jaune dans l'avion.
Seul le Petit Poucet sait semer.
Chacun ramène les petites pierres
Au retour du sentier de la terre.
Nous sommes tes bottes de sept lieues.
Ça crisse encore sous mes pompes cirées,
Ce gravier granit rose. C'est la vie.
Le sourire de l'émail blanc de Joseph Beuys.
La dalle, toujours la dalle,
Je t'envoie la carte postale
De Crète. Je te ramènerai une
Enveloppe de cailloux ramassés
à Héraklion, autour du tombeau
de Kazantzákis.
Tu as vu ma tronche sur la photo,
On peut pas vieillir comme cela.
L'avancée de la gymnastique sur le

Recul du singe.

Et l'autre, avec son collier de perles
de Louise Brooks qui classait les Styles.

Lucien, j'ai du sable de fonderie

Plein les trous de nez – si ça

Continue j'vai rater mon

Estampage – sans compter sur

Les dragons, qui ne sont même pas ébavurés.

C'est pas bientôt fini avec le " chewingling " ?

(sable rouge)

Dijon, ville de bossages.

C'était quoi la question du prof

Assis sur la table au fond de la classe ?

Ah ! oui...

"Y'vont où les cailloux balancés

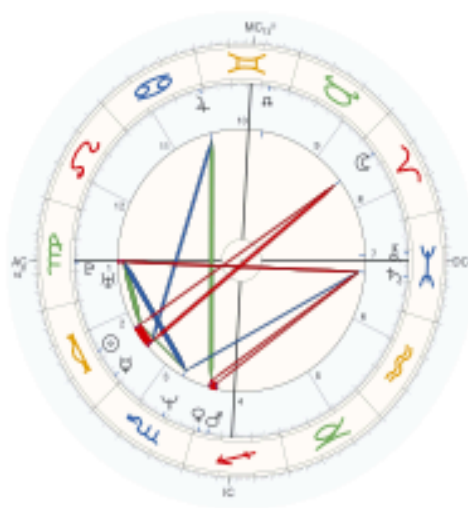
Sur le lac gelé ?"

Gilles Gally, 2004



n° 89 - 07 - 08

thomas dubief
artiste plasticien
11-10-1965 à 4h10
à dijon, côte-d'or
france



476 g 49/65/60 mm



04-1989
prague
république tchèque





n° 89 - 08 - 09

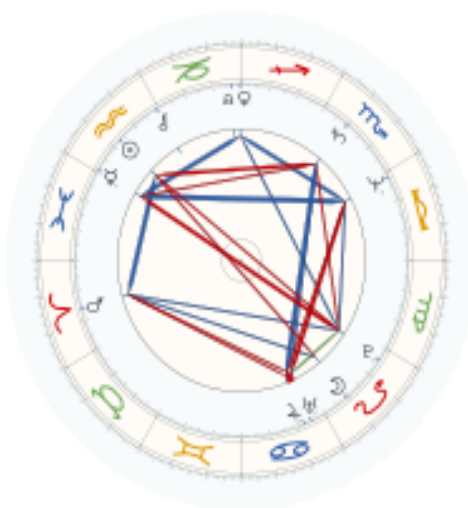
florence ducourtieux
 artiste plasticienne
 06-02-1955
 à limoges, haute vienne
 france
 + 31-08-2002



235 g dimensions variables



12-1989
 red hill - garran-canberra
 australie





n° 92 - 09 - 10

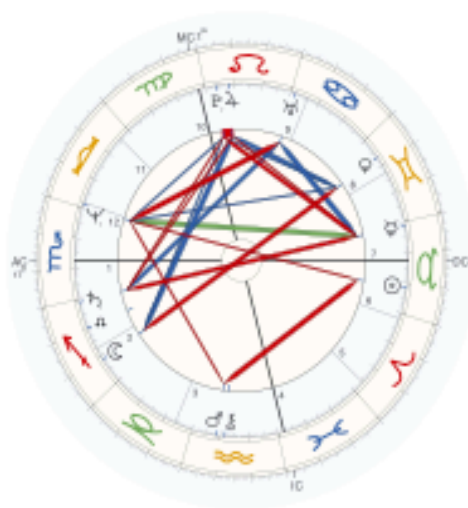


pascale engelke
infirmière en psychiatrie
28-04-1956 à 20h30
à beaune, côte-d'or
france

03-1992
lanzarote canaries
espagne



31 g 31/33/28 mm
04 g 13/22/17 mm





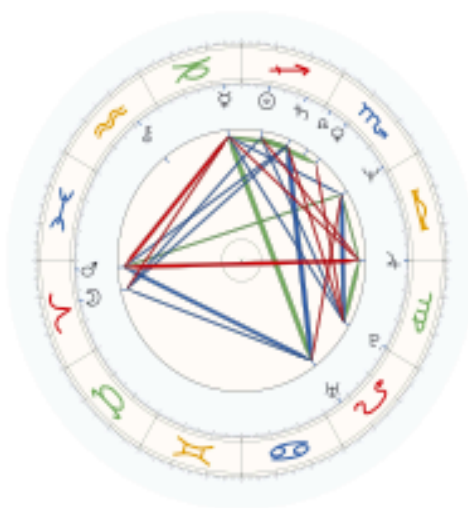
n° 92 - 10 - 11

ahmed khiri
artiste plasticien
12-12-1956
à casablanca
maroc



26 g 40/44/19 mm

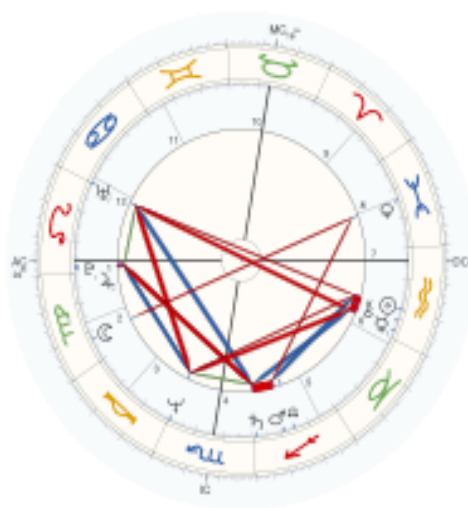
13-08-1992
plage de casablanca
maroc





n° 93 - 11 - 12

françois perrodin
photographe
30-01-1956 à 19h00
à dijon, côte-d'or
france



21 g 29/42/17 mm



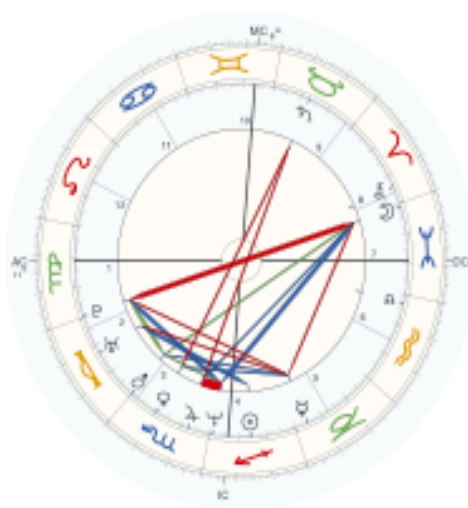
08-1993
mina negra -
sierra de quérétaro
mexique





n° 94 - 12 - 13

stéphane colin
artiste infographiste
03 07-12-1970 à 0h05
à nevers, nièvre
france



326 g 62/114/50 mm



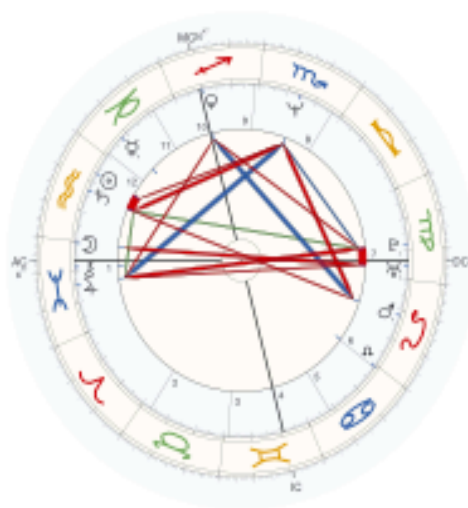
02-1994
el ferrol del caudillo
espagne





n° 94 - 13 - 14

declan field
artiste plasticien
27-01-1963 à 9h30
à cork
irlande



21 g 17/27/33 mm



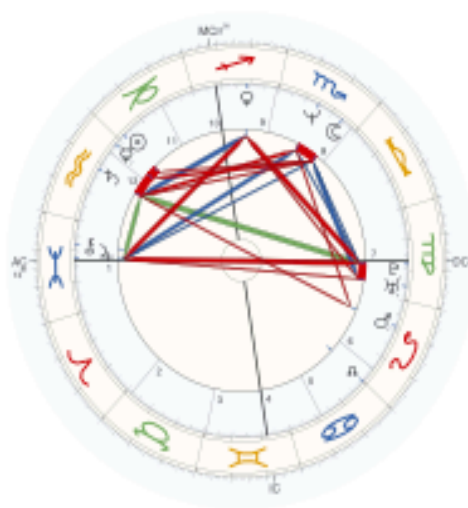
08-1994
presqu'île de breara-cork
irlande





n° 94 - 14 - 15

élise lalumière
vitraillière
18-01-1962 à 5h20
à montréal, québec
canada



18 g 17/31/30 mm



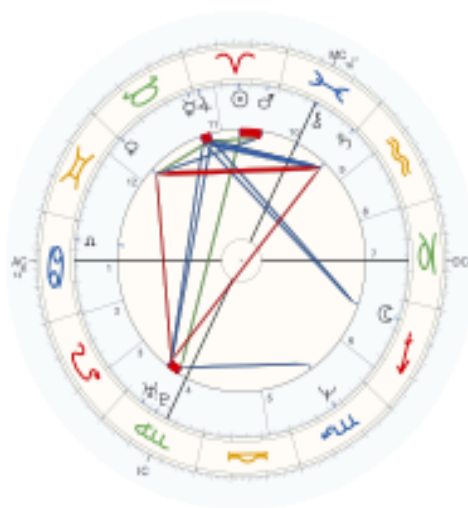
16-09-1994
lac supérieur-laurentides
québec
canada





n° 95 - 15 - 16

christelle gindre (winnie)
graphiste
03-04-1964 à 11h
à champagnole, jura
france



33 g 27/60/33 mm

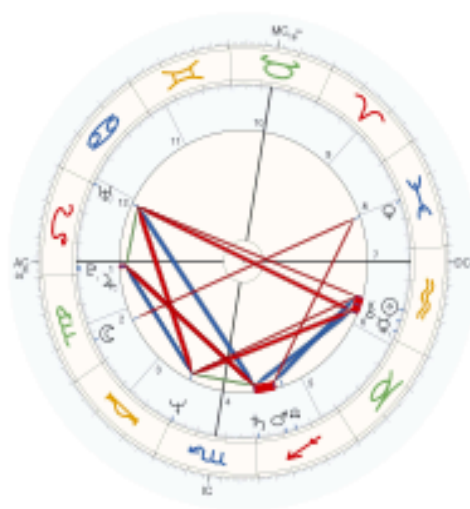


24-01-1995
perspective nevski
saint-petersbourg
russie





françois perrodin
photographe
30-01-1956 à 19h00
à dijon, côte-d'or
france



n° - 95 - 11 - 17



39 g 18/62/28 mm



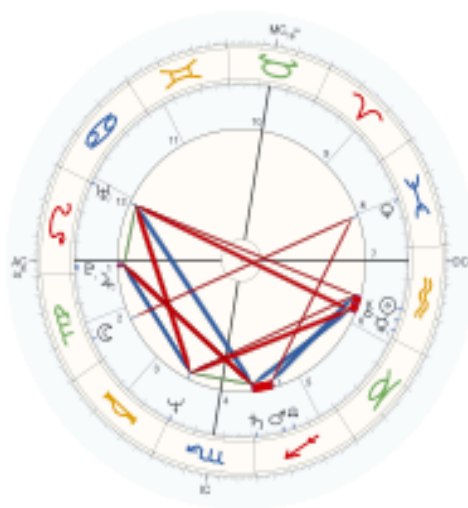
21-04-1995
salamanque
espagne





n° 95 - 11 - 18

françois perrodin
photographe
30-01-1956 à 19h00
à dijon, côte-d'or
france



52 g 17/75/34 mm



01-05-1995
bensafrim
portugal

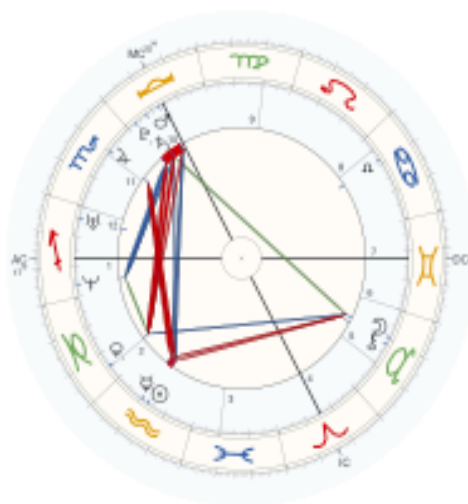




n° 95 - 16 - 19



maël retière
relieuse
02-02-1982 à 5h00
à pithiviers, loiret
france



26 g 46/29/20 mm

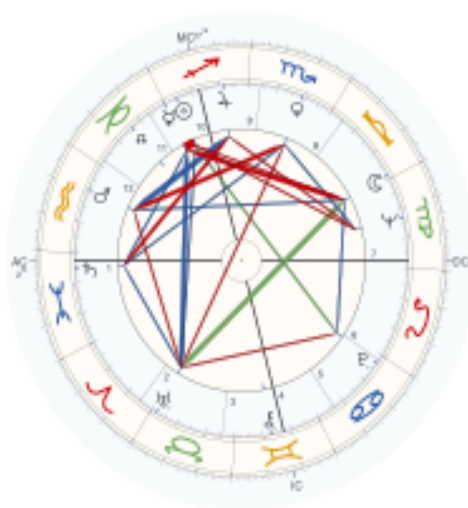
06-1995
étagère à dijon
côte-d'or
france





n° 95 - 17 - 20

édith monange
mère de juliette
18-12-1935 à 11h
à longvic, côte-d'or
france



16 g 14/43/29 mm



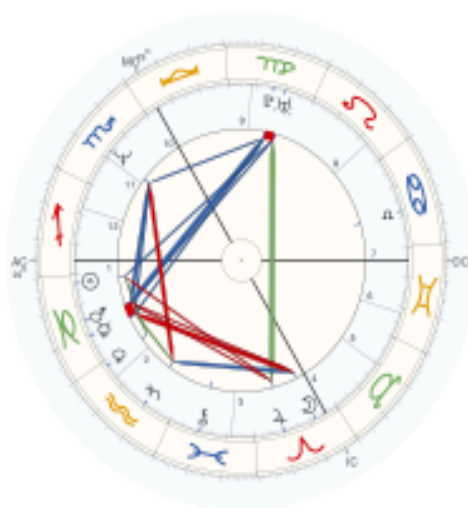
18-07-1995
cité interdite
pékin
chine



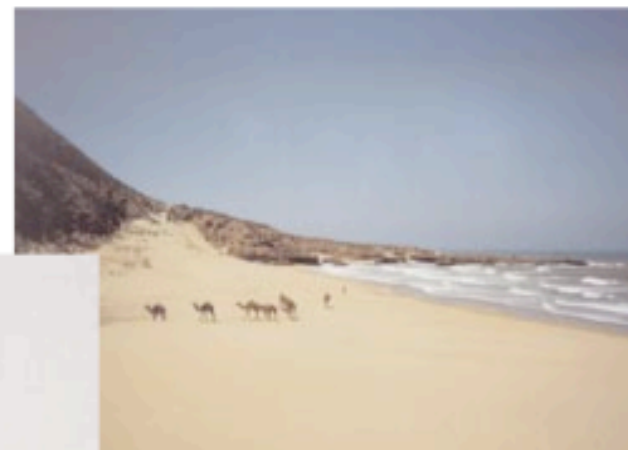


n° 95 - 18 - 21

béatrice coquille
bibliothécaire
25-12-1963 à 8h10
à sens, yonne
france



259 g 34/86/60 mm



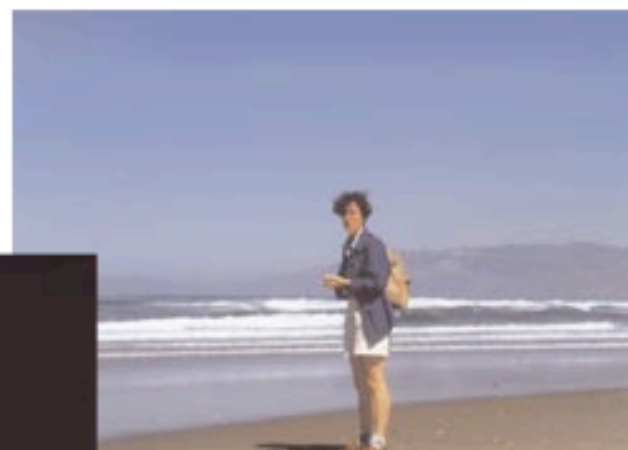
07-08-1995
essaouira
maroc





n° 95 - 19 - 22

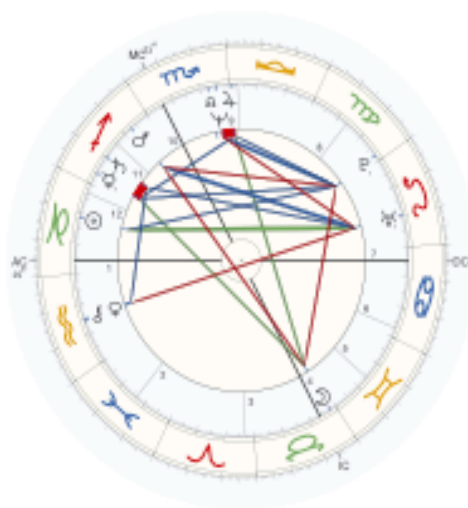
catherine thevenard
ethnologue
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi, saône-et-loire
france



15-08-1995
pacific beach - san francisco
californie
états-unis



25 g dimensions variables





n° 95 - 19 - 23

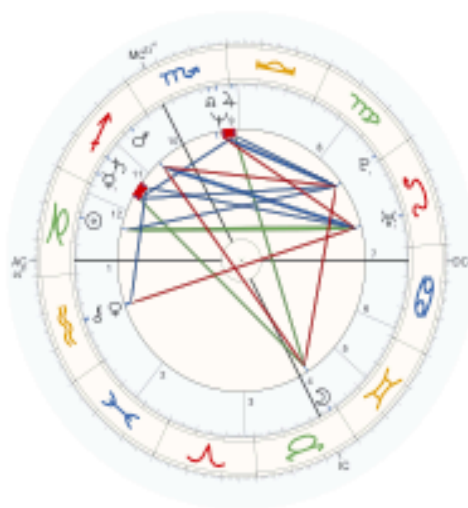
catherine thevenard
ethnologue
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi,
saône-et-loire
france



18-08-1995
chiwawa
états-unis



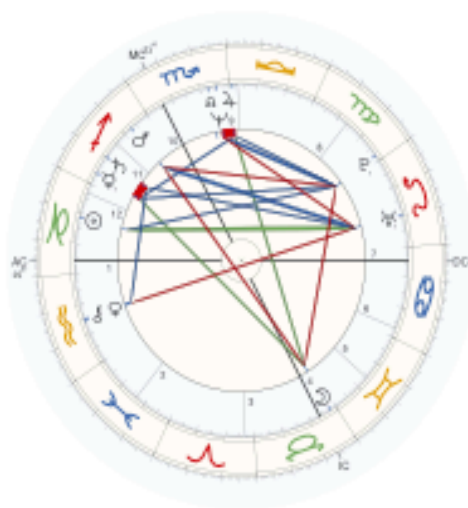
05 g dimensions variables





n° 95 - 19 - 24

catherine thevenard -
ethnologue
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi,
saône-et-loire
france



40 g 13/52/41 mm



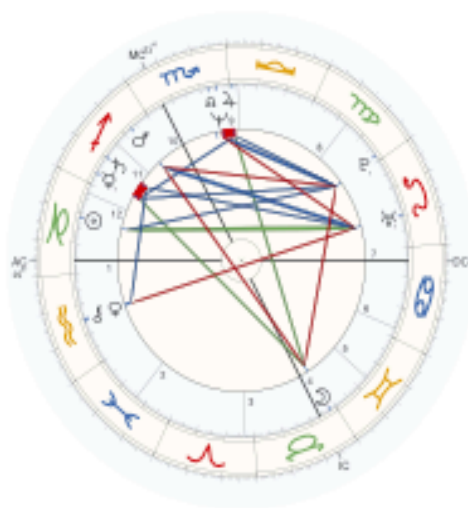
18-08-1995
rio grande réserve
états-unis





n° 95 - 19 - 25

catherine thevenard -
historienne
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi,
saône-et-loire
france



02 g 5/21/17 mm



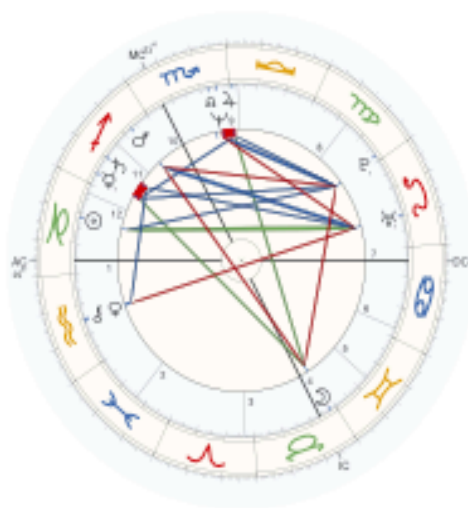
20-08-1995
guadalupe mountain
coronado park
états-unis



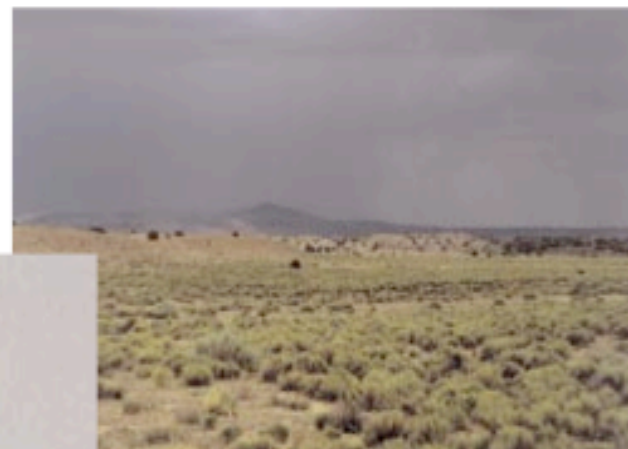


n° 95 - 19 - 26

catherine thevenard -
géographe
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi,
saône-et-loire
france



2g 8/13/13 mm



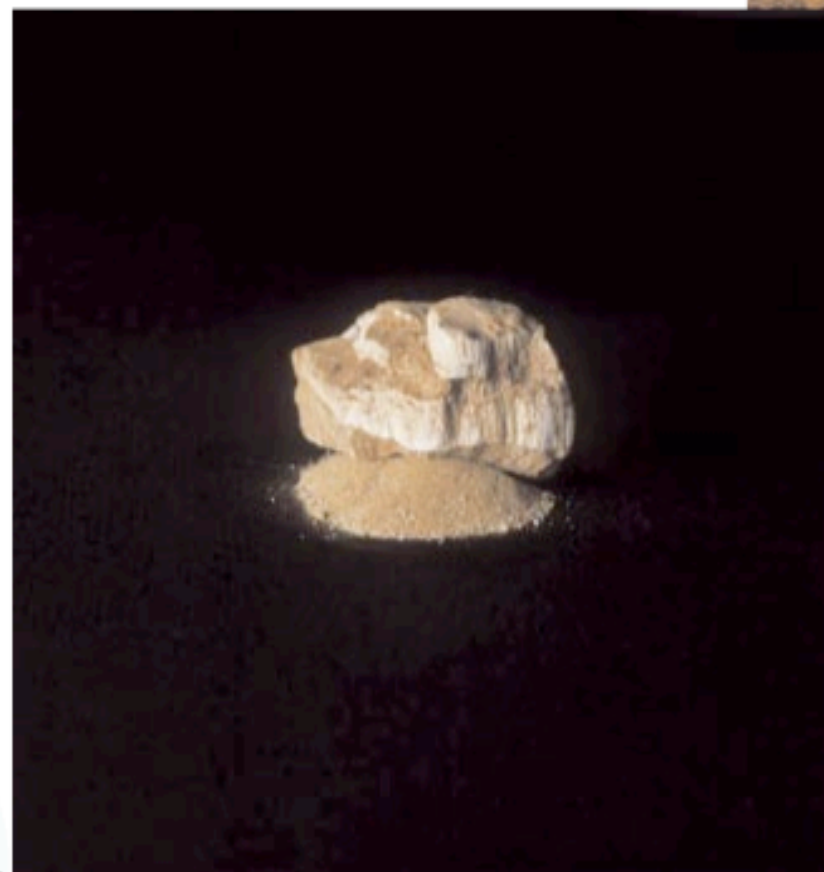
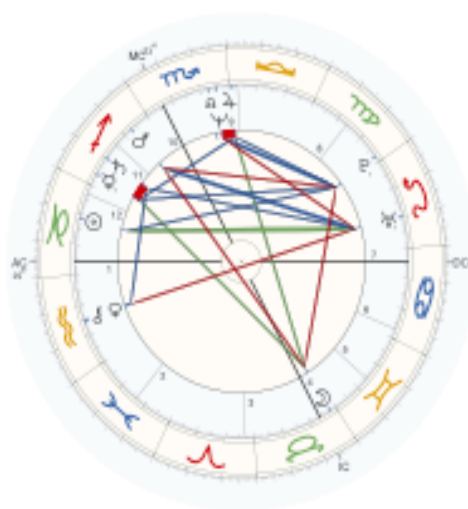
20-08-1995
réserve cochiti
états-unis





n° 95 - 19 - 27

catherine thevenard
enseignante
02-01-1958 à 9h20
à saint-rémi,
saône-et-loire
france



69 g dimensions variables



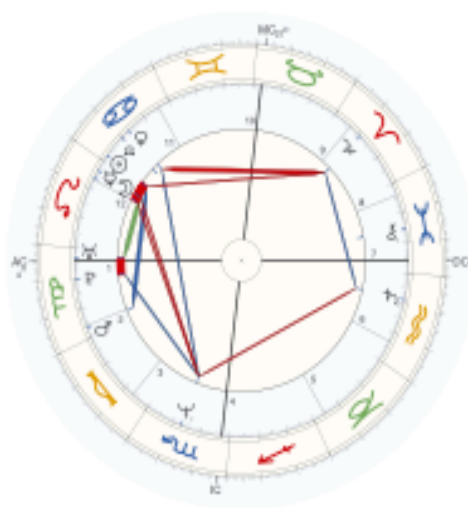
22-08-1995
amarillo paladuro canyon
texas
états-unis



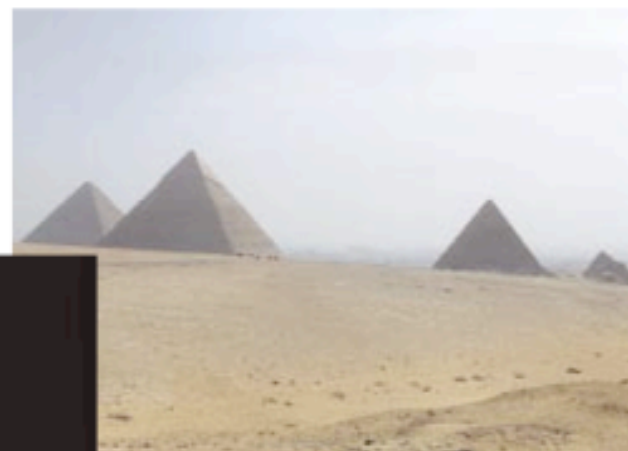


n° 95 - 20 - 28

laurence mercusot
infirmière arthérapeute
21-07-1963 à 8h30
à saulieu, côte-d'or
france



07 g 7/43/24 mm



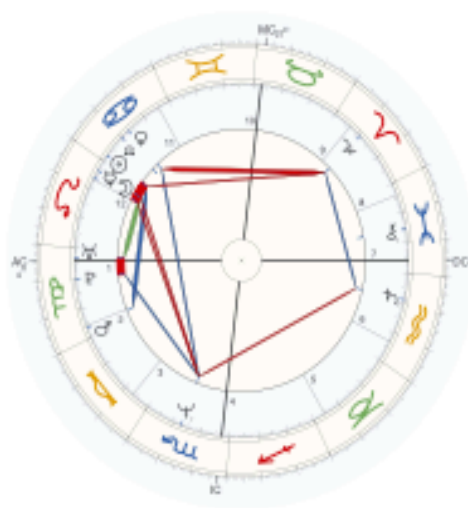
06-09-1995
djoser saqqârah
le caire
égypte





n° 95 - 20 - 29

laurence mercusot
infirmière arthérapeute
21-07-1963 à 8h30
à saulieu, côte-d'or
france



20 g 18/44/42 mm



15-09-1995
abusimbel
egypte





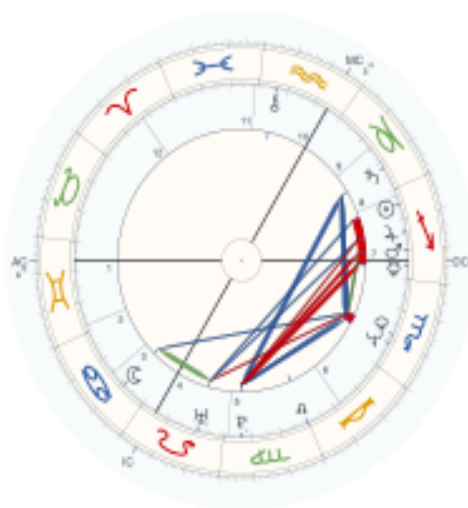
n° 95 - 21 - 30



éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



05-12-1995
jaisalmer
désert de thar
inde

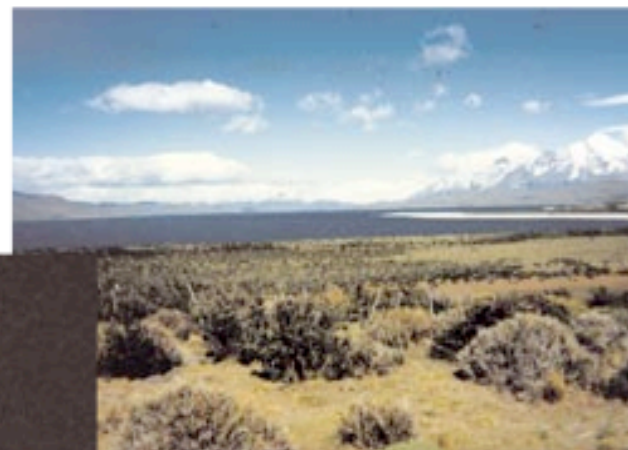


132 g 25/75/64 mm

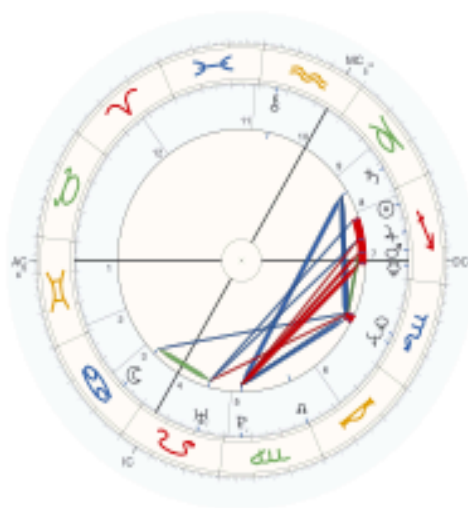




n° 95 - 21 - 31



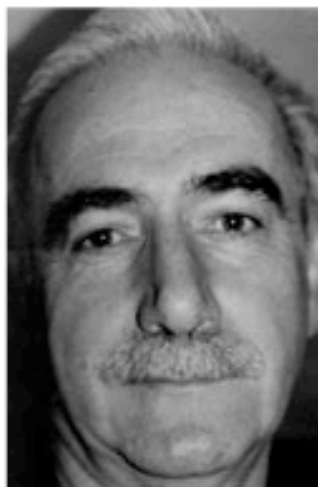
éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



13 g 4/54/47 mm

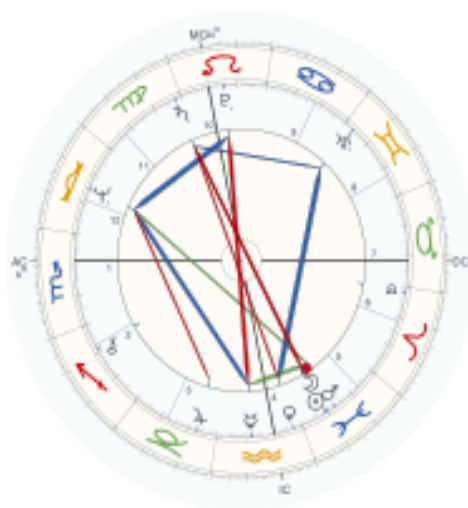
10-01-1996 puerto
natales parc national
torres de palme
chili





n° - 95 - 22 - 32

Joël Bourgeot
ébéniste
27-02-1949 à 23h45
à Dijon, Côte-d'Or
France



175 g 41/74/38 mm



16-01-1996
vallée d'asni
maroc

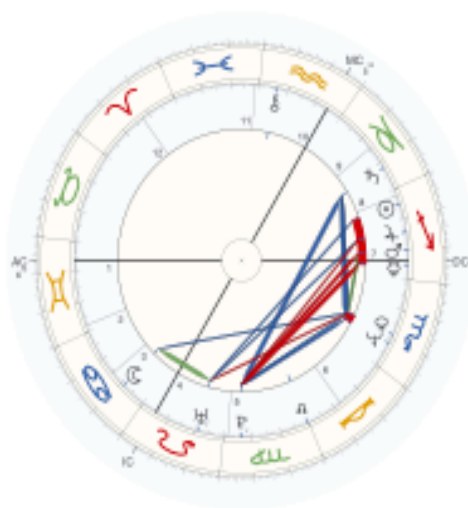




n° 96 - 21 - 33



éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



68 g 29/52/35 mm

20-01-1996
punta arenas
patagonie
chili





n° 96 - 23 - 34

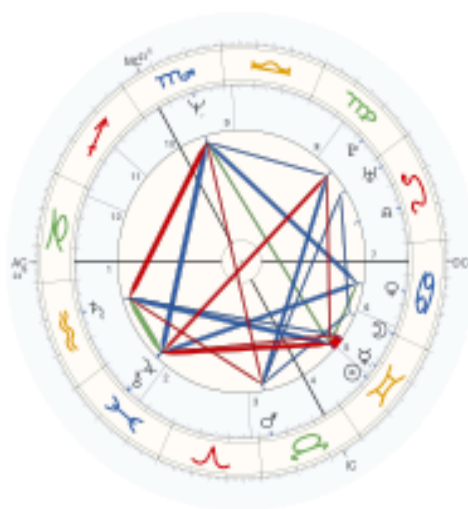
fabienne stoulig
artiste plasticienne
03-06-1962 à 23h
à ravenburg
allemagne



13-04-1996
cap malheureux
île maurice



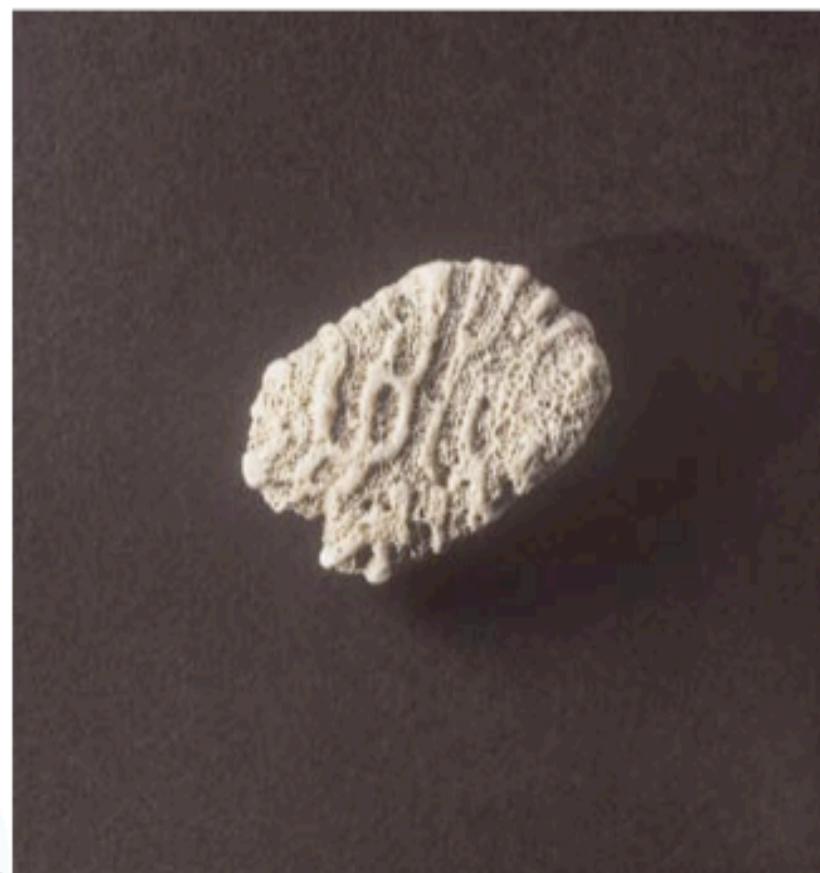
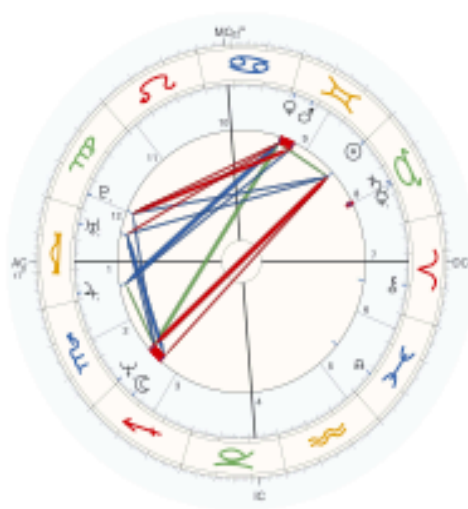
29 g 39/41/30 mm





n° 96 - 24 - 35

marion duard
bibliothécaire
21-05-1970 à 16h30
à nogent-sur-marne,
val-de-marne
france



40 g 20/55/36 mm



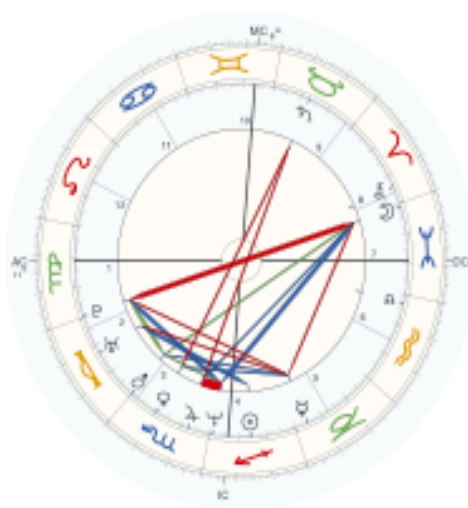
20-04-1996
savane des pétrifications
sainte-anne
martinique
france





n° 95 - 12 - 36

stéphane colin
infographiste
07-12-1970 à 0h05
à nevers, nièvre
france



25 g 12/61/29 mm



11-06-1996
kyoto
japon



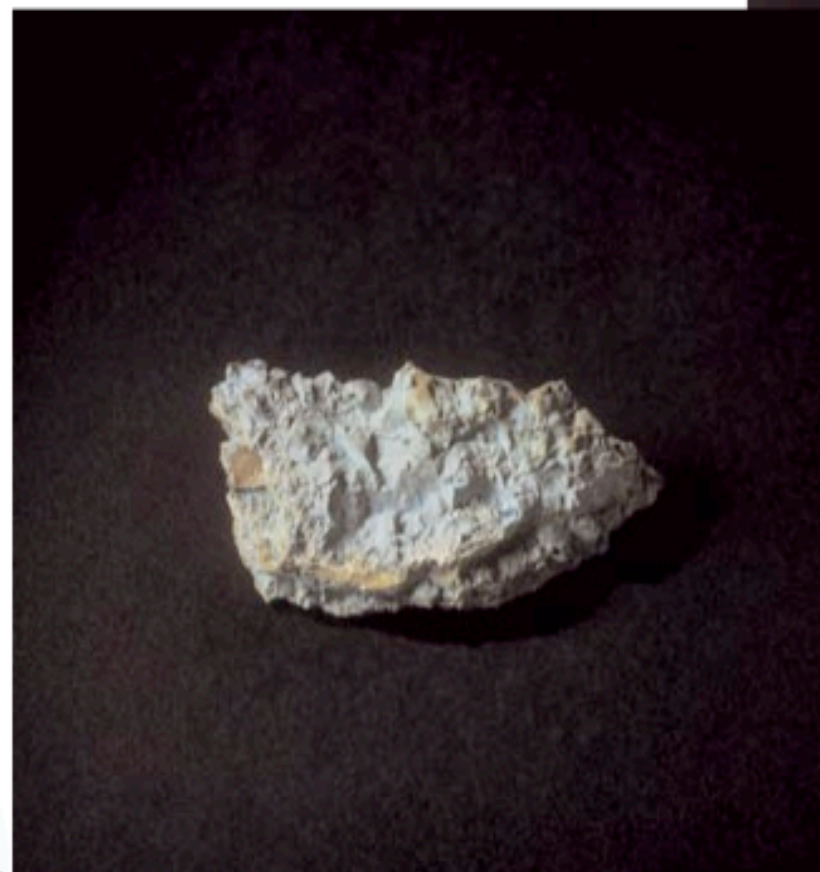


n° 96 - 25 - 37

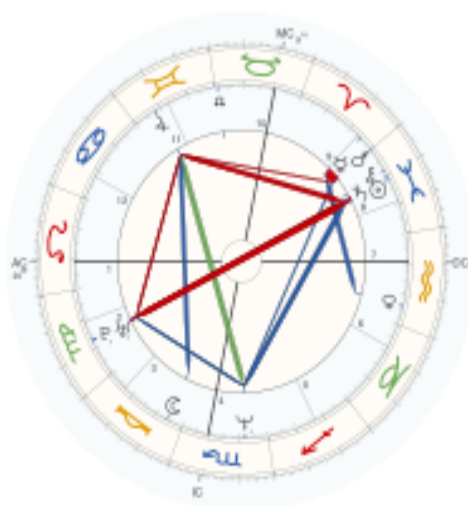
pascal sandmann
infirmier en psychiatrie
09-03-1966 à 16h
à dijon, côte-d'or
france



20-07-1996
chute de la madeleine
barrage de yaté
nouvelle calédonie
france



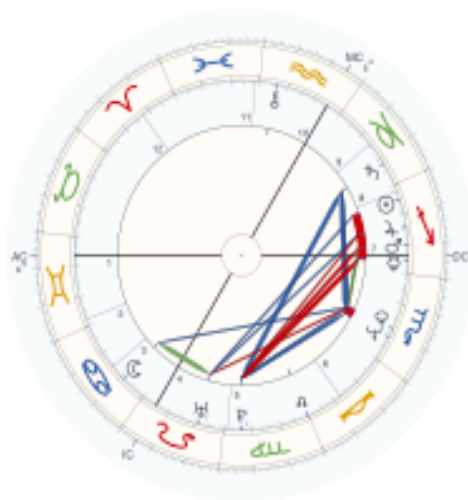
66 g 26/85/42 mm





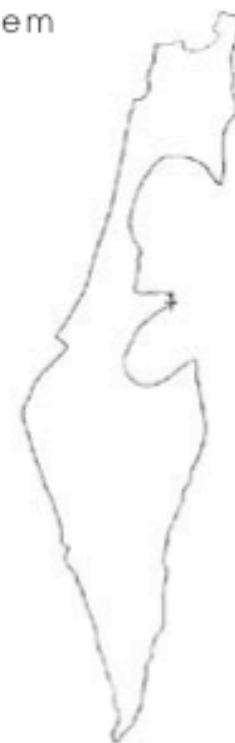
n° 96 - 21 - 38

éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



3 g 08/26/18 mm

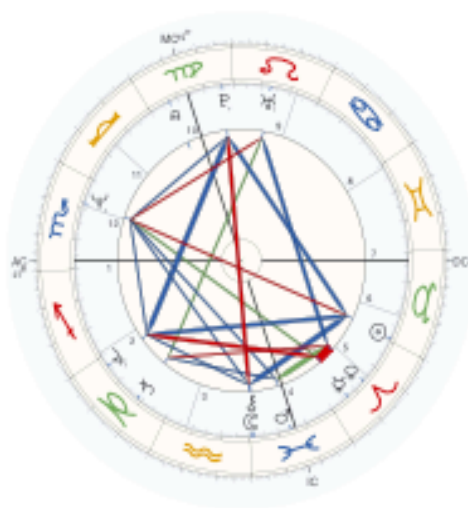
31-07-1996
mont des oliviers
jérusalem
israël





n° 96 - 26 - 39

Éric Perruchot
poète
20-04-1960 à 22 h
à Cercy-la-Tour, Nièvre
France



21 g 20/35/28 mm
17 g 25/26/24 mm



31-12-1996
Cayeux-sur-Mer
Somme
France



2 - L'invention du bruit de la mer

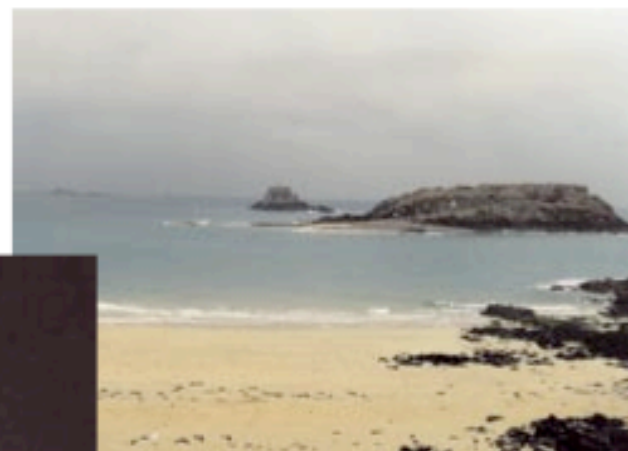
Comment la Manche aux immenses marées, refluant de partout sous les coques, peut-elle percer aussi finement de si petits galets, sur la plage de Cayeux-sur-Mer ? Ce serait presque l'objet d'une thèse. De nuit, alors que tous les bateaux sont rentrés et qu'on boit de la bière picarde au Neptune Bar, place Courbet, d'invisibles orfèvres percent les galets un à un. Sont-ils nains, feux follets ou ondines à la barbe d'écume ? Ils activent des chignoles comme des fous - juste pour être fous - percent et creusent toute la nuit jusqu'au lendemain. Et ça siffle, et ça souffle comme glissent des chaînes. On les entend derrière les volets. Si on les ouvre, ce n'est qu'une étendue noire avec au loin un bateau allumé. Ma parole, ils ont inventé le bruitage de la mer pour couvrir leur clandestin métier. C'est le goût retrouvé du travail mystérieux. Le lendemain, au lever du soleil, avant la cac ou la pec (*), cherchons en riant les merveilles trouées ! Parcourrons la plage nouvelle, bras dessus, bras dessous, à chercher les plus beaux spécimens, les plus finement taillés. Celui-là vaut pour une étoile de mer, celui-là pour des pinces de crabes, et combien d'oiseaux et d'évasions soudaines et de coeurs percés ? Alors que le simple promeneur pose comme une évidence que les galets se sont peu à peu désagrégés à l'eau salé, en son centre et en son creux. Mais pourquoi alors tant de cargaisons nouvelles chaque matin ?

* la chasse ou la pêche, en Picard.

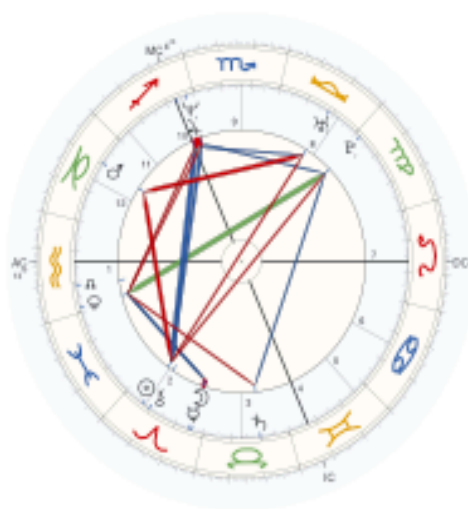
Eric Perruchot



n° 97 - 27 - 40



juliette monange
assistante de conservation
28-03-1971 à 4h40
à dijon, côte-d'or
france



01-1997
saint-malo
ille-et-vilaine
france

335 g 40/86/60 mm





n° 97 - 27 - 41

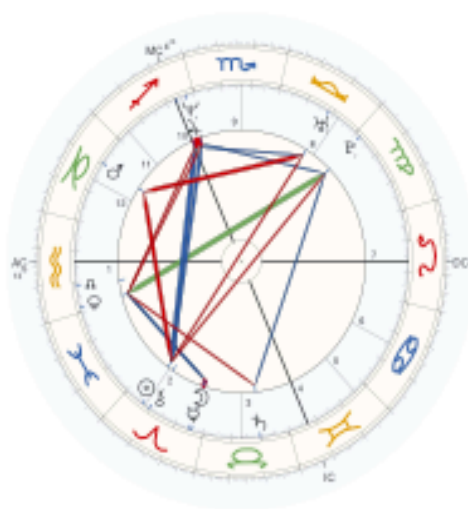


juliette monange
assistante de conservation
28-03-1971 à 4h40
à dijon, côte-d'or
france

14-07-1997
xiahe
chine



108 g 10/78/62 mm



Constitution de collections

Il existe diverses manières d'investir dans la ¹. J'aimerais vous conter celle qui me plaît le plus.

Il y a quelques années, souhaitant vérifier si vraiment "2 qui roule n'amasse pas mousse", j'ai eu l'opportunité de pouvoir voyager, un peu plus loin, d'ailleurs, qu'à un jet de ³. Je me souviens alors en avoir fait part autour de moi. Certains amis me demandèrent de leur envoyer une carte postale, d'autres de leur ramener un souvenir et Gaspard, une pierre.

Quoi ? Une agate, un lapis-lazuli, une émeraude... ? Non, rien de tout cela, un vulgaire caillou, un simple galet, un petit éclat de roche...n'importe lequel ferait l'affaire du moment que je me souviens où et quand je l'avais collecté.

La ⁴ angulaire du projet de Gaspard, c'était l'idée de la collection. Il voulait constituer pierre à ⁵ une sorte de cabinet de curiosités minérales, immobiles, mais ayant parcouru des mondes dans l'intimité de la poche ou l'inconfort du sac à dos de personnalités différentes.

Gaspard avait donc déjà posé la première ⁶ de son projet et moi, n'ayant pas un cœur de ⁷, j'acceptai. En effet, je me voyais ainsi faire d'une ⁸ deux coups : voyager et apporter ma ⁹ à ce drôle d'édifice (construit en dur, donc).

Avec mon compagnon de route, nous avons donc bourlingué et avons collecté pour Gaspard... malgré la ¹⁰ d'achoppement que constituait le surpoids des pierres dans le sac à dos ! Cependant, nous n'avons jamais jeté la ¹¹ à Gaspard, intrigués par ce qu'il allait en faire.

Alors, voilà, aujourd'hui, c'est un jour à marquer d'une ¹² blanche, car, ça y est, la collection est constituée, étudiée et présentée au public. Je pense qu'il y en a un qui n'est pas malheureux comme les ¹³, bien au contraire...

En son temps, Rubens avait une collection de gemmes. Ici, ce sont des pierres plus précieuses encore : des pierres à histoires...

Gaspard : une collection d'artiste de 67 pierres.

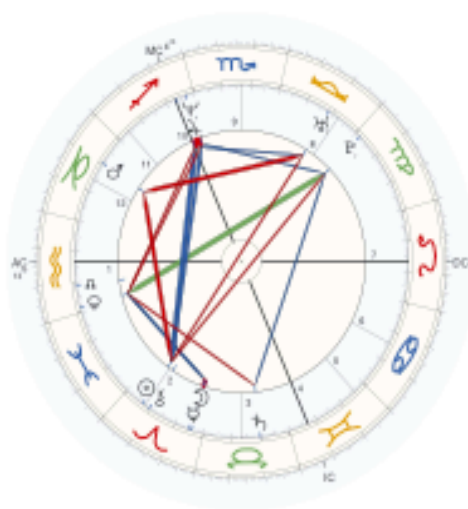
Juliette : une collection de 13 expressions populaires comportant le mot pierre. (La source charriant ces nombreuses pierres, non tarie, est localisée dans le Gers au lieu-dit PetitRobert.)

Juliette Monange

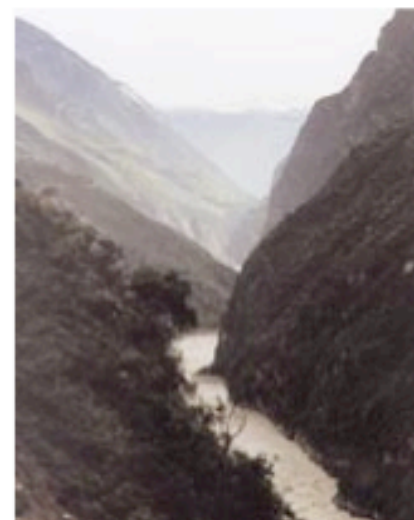


n° 97 - 27 - 42

juliette monange
assistante de
conservation
28-03-1971 à 4h40
à dijon, côte-d'or
france



126 g 29/87/52 mm



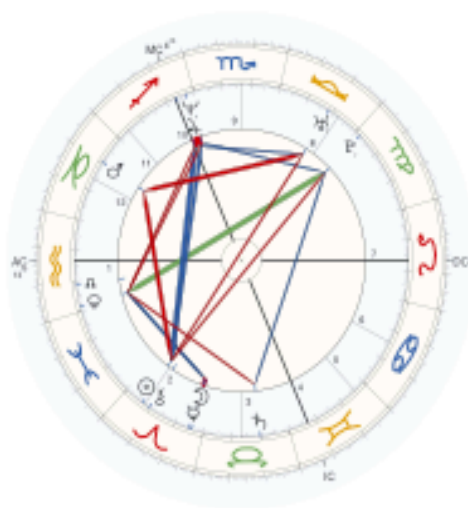
20-07-1997
gorges du saut du tigre
langgang yunnan
chine





n° 97 - 21 - 43

éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



93 g 40/133/68 mm



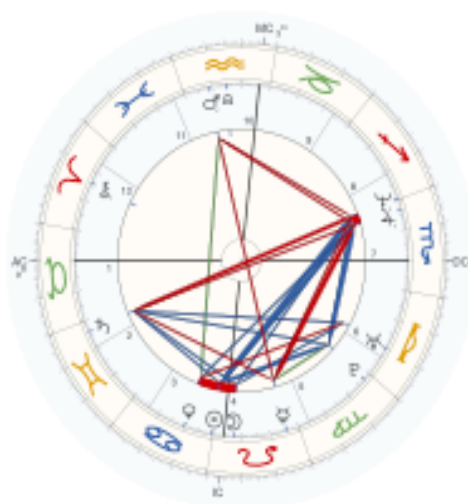
27-11-1997
piton de la fournaise
réunion
france





n° 98 - 28 - 44

céline besançon
bibliothécaire
23-07-1971 à 0h40
à abidjan
côte d'ivoire



46 g dimensions variables



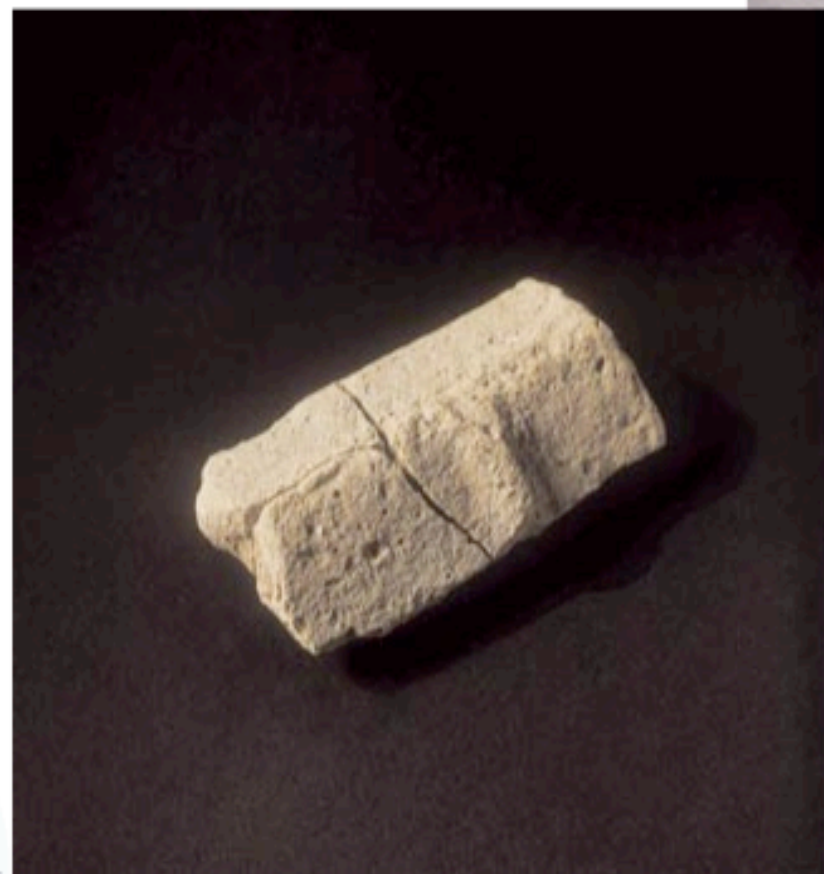
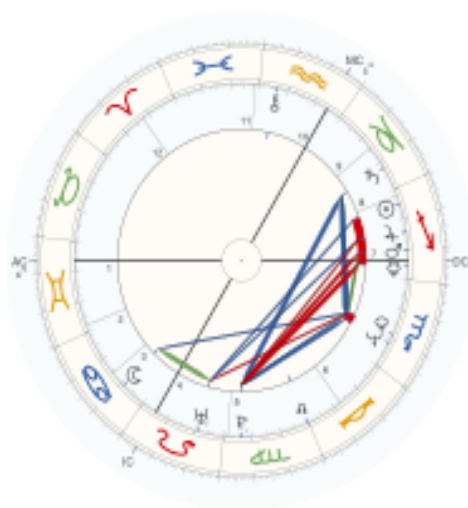
10-04-1998
chott el djerid
gabès
tunisie





n° 98 - 21 - 45

éric gosselin
machiniste
17-12-1959 à 15h40
à courbevoie,
hauts-de-seine
france



295 g 48/135/73 mm



21-04-1998
pamukkale
turquie





n° 98 - 29 - 46

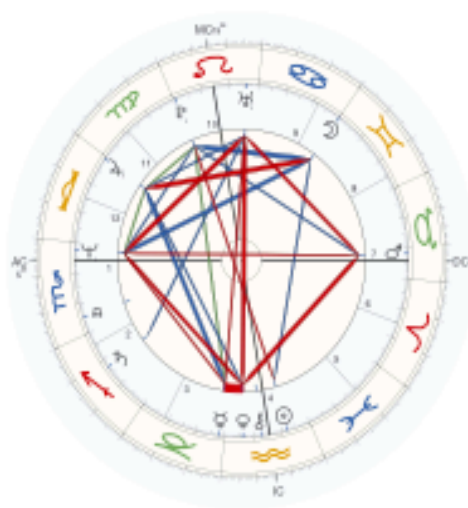


marie-annick ducret
infirmière en psychiatrie
11-02-1957 à 0h30
à digoin, saône-et-loire
france

05-05-1998
lagos
portugal



34 g 35/43/27 mm



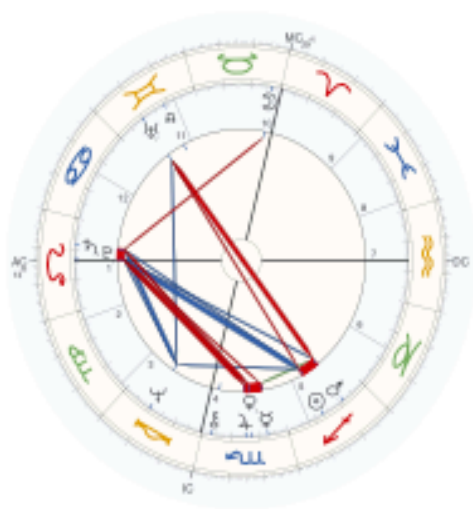


n° - 98 - 30 - 47

marie-noëlle retière
assistante de conservation
05-12-1946 à 22 h
à mansais sainte-radegonde,
vendée
france



06-05-1998
crocodile point saint-marks
états-unis



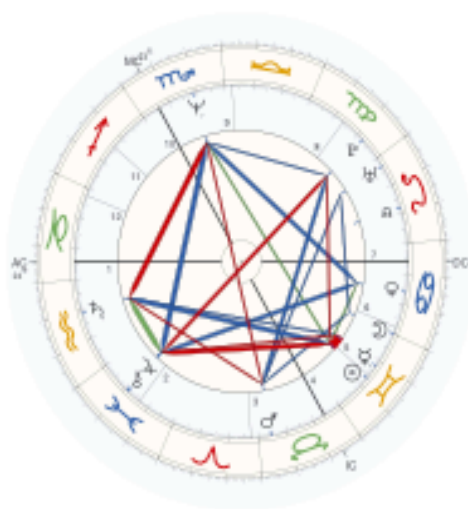
10 g dimensions variables





n° 98 - 23 - 48

fabienne stoulig
artiste plasticienne
03-06-1962 à 23 h
à ravenburg
allemagne



61 g 21/55/33 mm



13-05-1998
rina bay montsoura naxos
grèce





n° 97 - 27 - 49

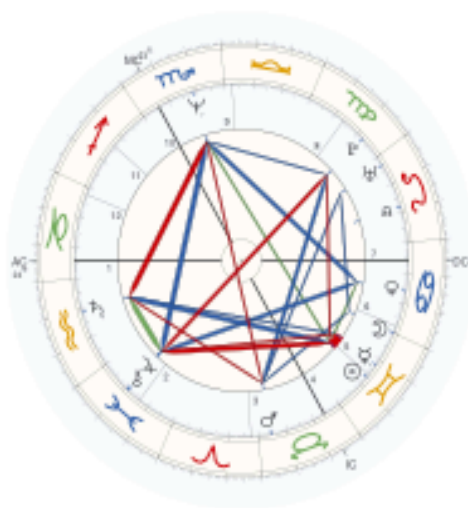
fabienne stoulig
artiste plasticienne
03-06-1962 à 23 h
à ravenburg
allemagne



18-05-1998
thira santorin
grèce



38 g 26/70/30 mm





n° 98 - 31 - 50

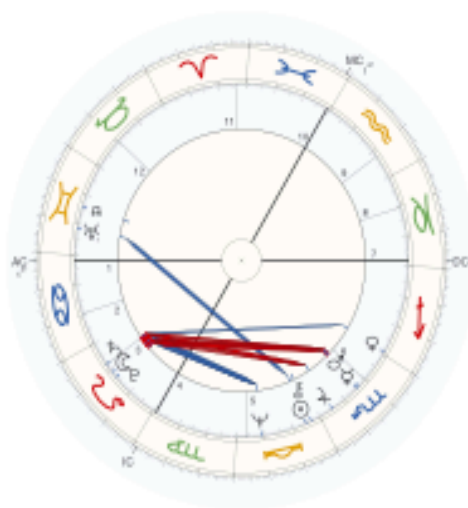


bernard manté
infirmier en psychiatrie
18/10/1946 à 21 h
à rosey xentigny, vosges
france

25-05-1998
santa clara
cuba



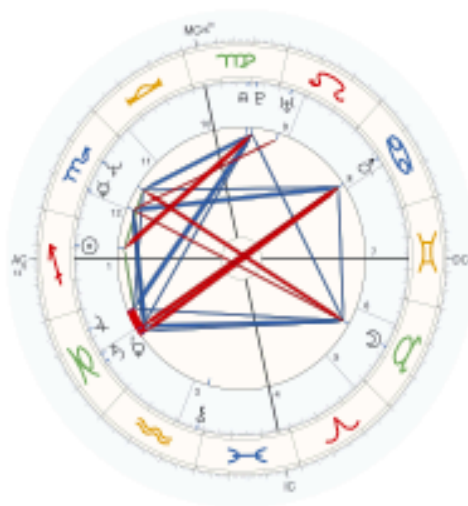
46g 25/44/40 mm





n° 98 - 32 - 51

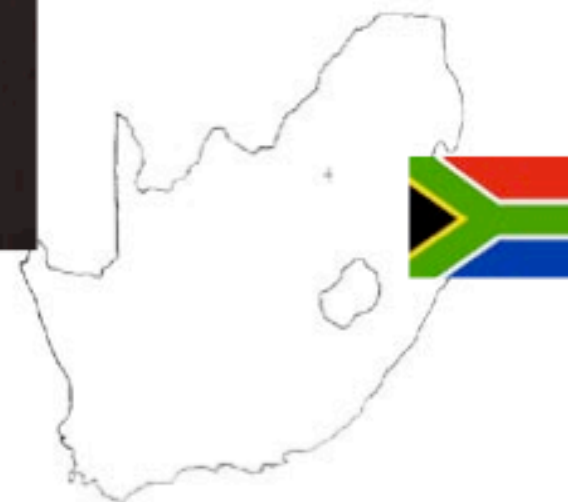
pei ming yan
peintre
01-12-1960 à 7h
à shangai
chine



14 g 19/31/20 mm



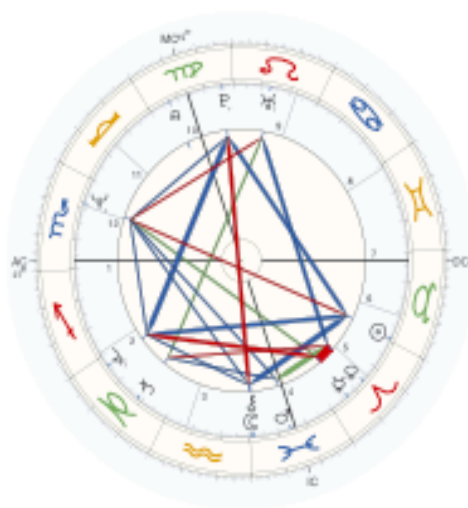
10-06-1998
soweto
afrique du sud





n° 98 - 26 - 52

éric perruchot
poète
20-04-1960 à 22h
à cercy-la-tour, nièvre
france



25 g 11/65/41 mm



14-07-1998
vallée d'aspe
basses-pyrénées
france



1 - Chemins faisant

En main, la pierre a d'abord eu l'effet d'une boussole morte. On ne cherche pas sa route sur un chemin de Compostelle. Par la vallée d'Aspe, il n'y a qu'une destinée, cerclée de virages comme un tonneau où le vin tremble. La pierre eut des oscillations qu'en main je fis jouer. C'était comme un trèfle à quatre feuilles. Qui ne désigne pas à coup sûr la chance, non, mais une direction possible sur le petit pont de pierres enjambant le gave d'Aspé. Ce devait être la traversée d'Accous ou bien dans le défilé d'Escot.

Après l'avoir estimé de la variété des chemins en croix, je la crus porteur de signes cabalistiques, détachée d'une falaise essentielle et dont le chiffre ne sera pas donné aux flâneurs. Il y aurait comme cela des pierres qui marquent les directions natives en nous. A ce point que même les lignes de fuite seraient, par essence, polies dans la masse. J'ai failli armer mon bras et rendre le galet au gave redouté.

A nous de chercher plein nord ou plein sud nos points cardinaux. Au tournesol d'avoir le soleil pleine face. Ce ne serait donc pas en faveur de celui qui s'est perdu qu'une telle boussole agirait. Elle indiquerait les croisées magnétiques à accomplir, avec ses aiguilles définitivement inscrites dans la roche. Pareillement, la route est vivace de signes protestataires contre le creusement d'une autoroute. Une banderole oscillante est à la vitrine de l'épicier. Le galet devient rond comme la capacité d'une colère. Les trafics infernaux, les nichées impossibles et la flore et le petit pont secoués d'un même tremblement de 38 tonnes dans la vallée. Au village, il y a aussi un écomusée qui explique la géologie du lieu et la fabrication du fromage,

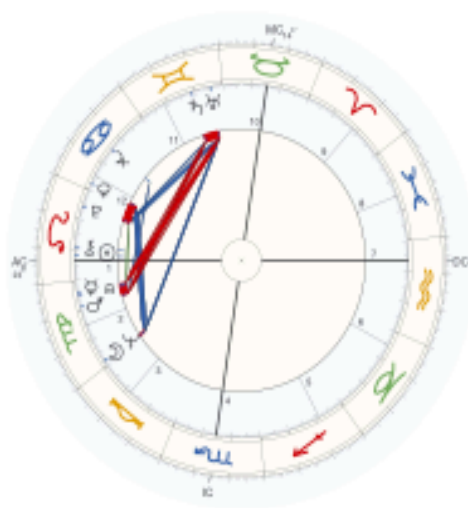
racontées comme devant une classe. Combien de routes furent d'anciennes voies romaines ? C'est bien le cas de la nationale 134 au départ d'Oloron-Sainte-Marie. Je pensais même au Petit Poucet qui n'aurait semé aucun cailloux mais les aurait jetés si loin devant lui qu'il les retrouva, exalté, à s'en mettre plein les poches. Et aussi au conte du Vaillant petit tailleur, où un géant écrasa si fort une pierre dans sa paume, qu'il en exprima toute l'eau contenue.

Eric Perruchot



n° 98 - 33 - 53

hélène et jacques-andré rouillot
artistes plasticiens,
architecte d'intérieur
15-08-1942 à 7h à nîmes,
gard, france
15-10-1941 à 1h à paris,
seine, france



71 g 22/80/55 mm



23-07-1998
stok ladakh
inde



Pierre du ladak

Toujours plus haut, après les cimes européennes, il faut découvrir la chaîne himalayenne.

Une petite femme, un petit homme s'envolent pour Dehli, c'est déjà un autre monde.

Nous prenons la route dans un car brimbalant "Tata" merveilleux chauffeur conduisant 17 heures par jour et son aide voyageant sur la caisse à outils. Cet assistant toujours joyeux, peut en cas de chaleur essuyer le front du "maître du volant", ou descendre en marche du car, courir devant et enlever des pierres gênantes, ensuite le lutin adroit remonte nous rejoindre.

Des pierres, que des pierres, immensité de pierre, montées poussives pour passer des cols à plus de 5 000 mètres, il n'y a plus de routes, plus de pistes il faut se faufiler entre les rochers.

Arrivée à Leh nous découvrons des gens d'une autre planète, qui ont le plaisir de vivre qui vous accueillent, il n'y a pas de mendicité, ils sont habitués à lutter avec la nature.

Ils vous apprennent très simplement, qu'ils sont très fiers d'exister en harmonie homme et environnement avec la coexistence de deux religions bouddhisme et islamisme.

Dans d'autres cars aussi vétustes nous remontons dans ces montagnes fascinantes. Nous rencontrons des gens qui sont heureux d'être avec les autres, vous invitent chez eux dans des maisons en accord avec le paysage. Dans ces habitations il y a une petite pièce haut perchée, lieu de réflexion, où le voyageur est laissé seul très longtemps.

Vous devez vous régénérer avant le partage d'un breuvage.

Au milieu de ce rite un tissu plié est amené, avec des gestes lents ce tissu est ouvert, apparaît sous nos yeux une pierre, une simple pierre. Nous échangeons nos pensées dans le silence, puis cette pierre est à nouveau cachée.

Encore de la marche pour arriver à des monastères isolés où des moines sereins vous reçoivent, rencontre de l'art, de la connaissance. Dans cette présence spirituelle il y a aussi le savoir de faire pousser de la nourriture au milieu des pierres. Après plusieurs heures vécues dans ces espaces aériens, qui en réalité posent la question de notre finalité sur terre, nous redescendons. Nous nous sentons légers en contraste avec le poids des pierres qui nous entourent.

Sur un sentier de pierres à peine marqué, au milieu de ces pierres roulant sous nos pieds, de loin une pierre nous interroge, pourquoi elle nous intéresse au milieu des autres ?

Vous avez envie de la toucher, vous la prenez, la regardez, la retournez, pierre cassée avec gravée une calligraphie.

Mystère d'une croyance, d'une religion, cette pierre perdue, cette pierre témoin d'une culture est restée avec nous.

Petite pierre tu es là sous notre regard avec les secrets de la mémoire de pierre.

Jacques-André Rouillot



n° 98 - 34 - 54

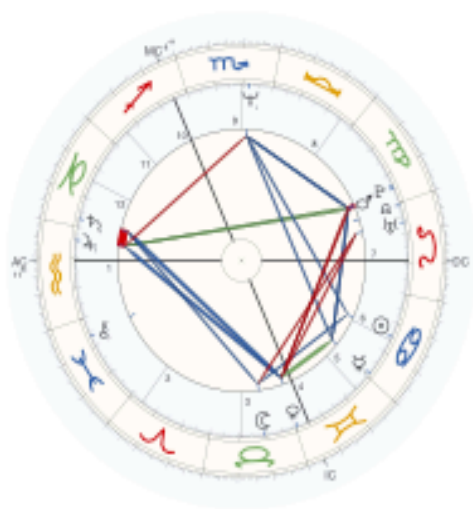
sylvie patissier
infirmière puéricultrice
07-07-1961 à 21h45
à morez, jura
france



21-08-1998
cap d'agde
hérault
france



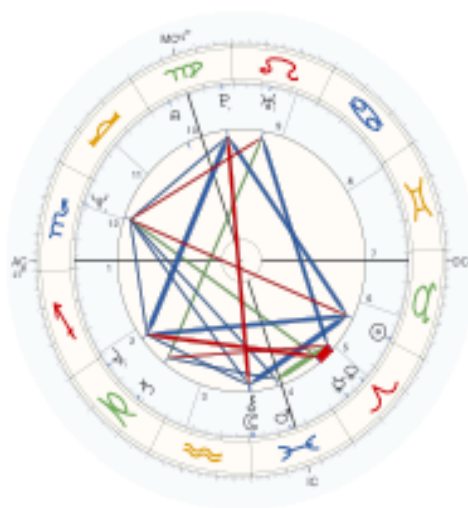
137 g dimensions variables





n° 98 - 26 - 55

éric perruchot
poète
20-04-1960 à 22h
à cercy-la-tour, nièvre
france



58 g 23/44/39 mm
111 g 34/35/50 mm



07-12-1998
boulevard pompal
lisbonne
portugal



3 - Pavé d'impatience

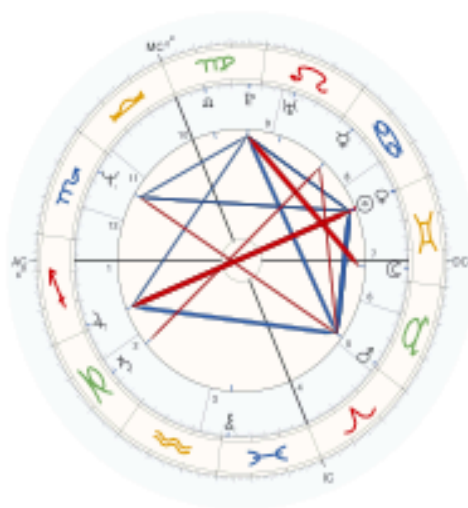
Ce que l'on retient d'une ville est peu de choses ! Des visions, des senteurs et ce qu'on a sous les pieds. Je rencontrais une poétesse hollandaise (ou pragoise) qui venait visiter Fernando, son Fiancé morose. Il l'attendait assis sur sa chaise coutumière à la terrasse du Brasileira, et elle s'assoit à côté de lui. Elle m'adressa la parole sans doute parce qu'il ne pouvait lui répondre. La chaussée ondule de petits grès blancs et d'autres de basalte. Ils évoquent la mer. "Proкуро...", me dit-elle. Elle posait des cubes noirs et blancs devant elle pour constituer un damier au passage des heures. Il se trouvait qu'elle connaissait la nature de ces pierres et qu'on lui en avait fait cadeaux à une autre époque. Quand le marquis de Pombal commença à daller Lisbonne. Fernando restait sans humeur. Alors la poétesse disparut, laissant sur la table de Pessoa, un pavé noir, un pavé blanc. Quelque chose comme de l'impatience. J'en prenais un sans savoir ce que j'allais en faire. Ni un presse-papiers, ni un pose plumes de ce bout de vague qui se trousse de pavés blancs.

Eric Perruchot



n° 99 - 35 - 56

rené marlien
chef d'entreprise
21-06-1960
à 19h à loudun, vienne
france



191 g 45/115/55 mm



23-02-1999
vale de la luna
san pedro d'atacama
chili



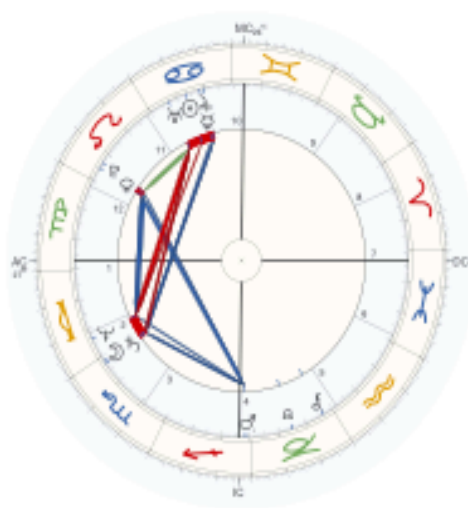


n° 99 - 36 - 57

marianne puzenat
assistante sociale
09-07-1954 à 11h20
à troyes, aube
france



04-07-1999
lisbonne
portugal



89 g 30/45/37 mm
60 g 34/55/35 mm





n° 99 - 37 - 58

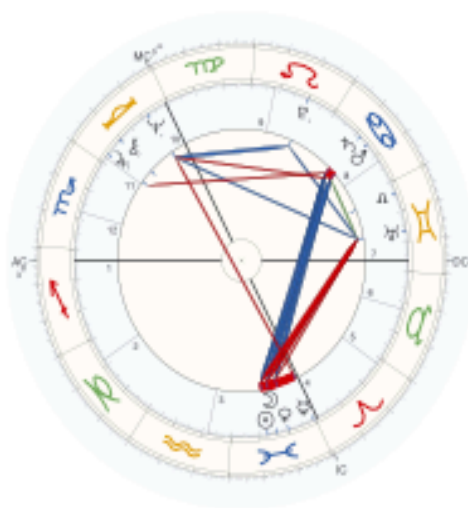
aliska lahusen
artiste plasticien
04-03-1946 à 1h
à lodz
pologne



12-07-1999
listvianka irkoutsk
baïkal
russie



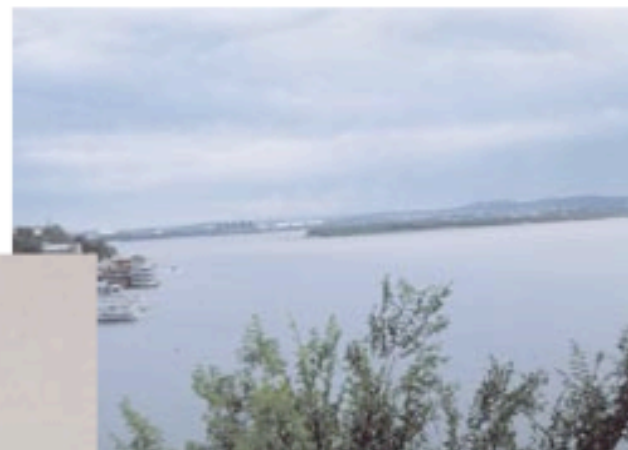
53 g 16/56/40 mmm





n° 98 - 37 - 59

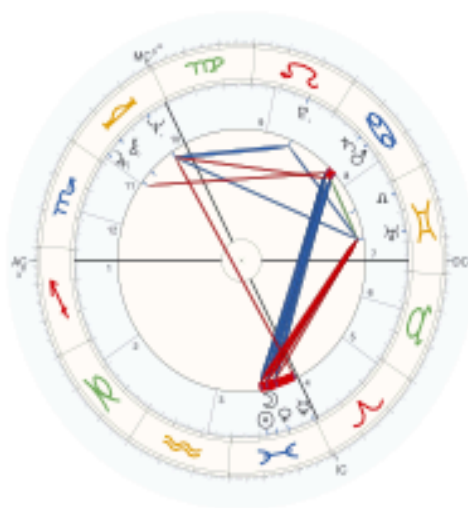
aliska lahusen
artiste plasticien
04-03-1946
à 1h à lodz
pologne



20-07-1999
khabanovsk amour
russie



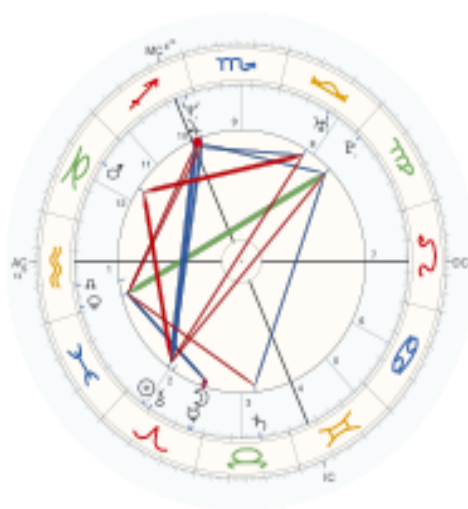
51 g 23/53/30 mm





n° 98 - 27 - 60

juliette monange
assistante de conservation
28-03-1971 à 4h40
à dijon, côte-d'or
france



124 g 27/59/58 mm



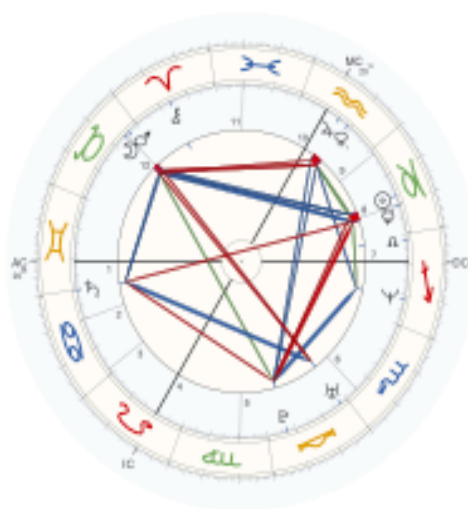
23-07-1999
camp de base de l'everest
tibet





n° 98 - 38 - 61

sophie jollivet
historienne
03-01-1974 à 15h15
à besançon, doubs
france



174 g 45/86/63 mm



08-08-1999
camino inca
machu picchu
pérou



Mon discours sur le caillou

Un caillou ? celui-ci est blond, ceux-là brun, rose, vert, blanc... c'est beau, c'est chaud, c'est un extrait concentré de nature. Bon, c'est tout ? Il va de soi que si la question se pose, la réponse est négative. C'est ici une idée de Gaspard : demander à des connaissances qui le souhaitent de rapporter un caillou d'un voyage, pour une hypothétique collection. Merci donc pour lui à tous ceux qui ont joué le jeu. Moi, j'ai cueilli deux fois : un galet le long du "camino Inca" au Pérou le 8 août 1999, et un petit cristal de sel dans le Salar de Uyuni, en Bolivie, le 17 août 1999. Absorbé par son projet, l'artiste a par la suite cherché à "contextualiser" le caillou : d'où vient-il ? Quand a-t-il été collecté ? Et puis il a fait une photo. Brute. De face. Juste ma tête le long d'un mur. Apparemment, tous les donateurs ont subi le sévisse. Il a fallu aussi fournir une photo du lieu de la cueillette, et dévoiler certaines parties de mon intimité : la date, l'heure, et le lieu de ma naissance, ainsi que mon signe astrologique. Ainsi dépouillée, titillée par l'apparente absurdité de la combinaison de ces éléments disparates, il me reste la curiosité, celle de connaître le résultat, celle de découvrir les réactions sur l'œuvre. Et puisque Gaspard m'offre cette tribune, je vous propose mon discours sur le caillou.

A chaque auteur contribuant à son projet, l'artiste a exigé le libre choix de son orientation discursive. Mais lui-même a recruté ses auteurs parmi les donateurs, pour leur supposée capacité rédactionnelle. Il attend donc de chacun de nous qu'il propose sa vision de l'œuvre avec un double

regard, un double discours, sensible et si possible "littéraire". Pour la touriste que je fus, le caillou est un objet de sensibilité ; pour l'historienne, une source documentaire ; pour la spectatrice de l'installation artistique, un prétexte à la découverte d'autres horizons.

J'ai en commun avec les autres donateurs de cailloux, un voyage au cours duquel j'ai rapporté un petit bout de là-bas. Chacun de ces ex-touristes entretient avec ce morceau de terre qu'il retrouve sur les photos un rapport intime, qu'il ne délivre pas aux autres, qu'il ne peut pas transmettre. Ceci n'est pas un caillou. C'est un souvenir. C'est le voyage qui l'a mis sur son chemin, c'est le pays, l'endroit précis, la sensation, le bruit et l'odeur... C'est un objet sensible, lourd d'images, prêtes à exploser dans un jet multicolore. C'est un lieu de mémoire, personnel, individuel, intime. Ni les autres donateurs, ni le spectateur, ni Gaspard lui-même ne peuvent ressentir ce discours, puisqu'ils n'ont pas les clés de ce souvenir précis. Une personne différente aurait ramassé le caillou d'à côté, peut-être à quelques instants et à quelques mètres d'intervale. Cet autre aurait sans doute ressenti une sensation différente en voyant le paysage déroulé devant ses yeux, en fonction de son parcours. Ce caillou est donc ici le reflet de la sensibilité d'une personne, et une photographie de son état d'esprit au moment où elle l'a ramassé. Mais ce discours qui semble unique, unilatéral, intransmissible, présente pourtant bien des similitudes avec celui des autres ramasseurs, parce que tous font partie de ce même "habitus" qui les réunit dans des motivations semblables.

Consciemment ou non, chacun de nous a ramassé son petit bout de

terre dans le but de le transmettre. Il en a fait un témoin, un relais vers d'autres discours. Le caillou a été collecté pour ce projet : il avait donc déjà le rôle de document, de source documentaire au moment où il a été prélevé. Ainsi en tant que touriste, j'ai proposé en transmettant mon caillou à Gaspard, de partager mon voyage. Et, très fièrement, je vous dit : "j'y étais". Le caillou devient un témoin du beau, un petit échantillon, minime, partiel et partial de la beauté du paysage que j'ai visité ; un témoin d'un lieu, de son histoire, morceau d'un patrimoine naturel dérobé, puis approprié en rejoignant le fond de ma poche ; un témoin du "curieux" au sens scientifique, de l'exception du lieu et de ses caractéristiques géologiques ; un témoin enfin de mon passage en ce lieu à ce moment donné et plus encore de ma performance. J'ai "collecté" mon premier témoin au cœur de la Cordillère des Andes, en haut du plus haut col que le randonneur doit franchir sur le "camino Inca", menant au Machu Pichu, après une montée au dénivelé de 1600m. N'est-il pas une belle preuve de l'accomplissement d'un exploit provocateur de fierté ?

Mais dans l'œuvre de Gaspard, mon caillou n'appartient plus ni au touriste, ni à l'analyste. Récupéré par l'artiste, il est entré dans une autre sphère, il a changé de statut. Gaspard a accepté de reprendre le flambeau, de lui accorder une seconde vie, de proposer un nouveau regard, un nouveau discours sur le caillou.

Dans son installation se bouscoulent plusieurs idées. D'abord l'invitation au voyage : une carte topographique, une photo, un nom de lieu et la date de la cueillette proposent de faire partager des bribes du parcours de

chacun. C'est l'idée d'une communion dans un même ensemble des personnes différentes avec un dénominateur commun : l'ailleurs. Cependant, l'artiste ne fournit que quelques indices contextuels choisis, qui ne permettent pas de reconstituer l'intégralité du circuit. Ce n'est pas son but. Il nous invite à un autre voyage, intérieur, intime, il ne fait que réveiller en nous l'envie de découverte, le désir de partir à la rencontre des paysages que d'autres ont vus.

Mais le choix des informations fournies sur les auteurs peut laisser dubitatif, et à mon sens son discours va beaucoup plus loin.. Gaspard n'a pas demandé qu'on lui ramène un souvenir artisanal, mais un extrait de la Terre. Se dégage ici l'idée d'une certaine rencontre avec la Nature, ou plutôt avec ses forces telluriques. Choisir le caillou comme sujet et objet de l'échange n'est pas anodin. Y associer des chiffres (date et heure de naissance), des symboles (signe astrologique), et une mise en scène presque irréelle de la pierre oriente le discours vers des considérations plus mystiques. Sur un fond noir ou gris, le caillou prend une nouvelle autonomie, et, dégagé de tout contexte touristique, à chacun de se concocter sa propre image du sujet photographié. Comme dans une séance de psychanalyse, l'imaginaire reprend ses droits, et je vois dans les photographies de cailloux ici une hache ensanglantée, un couteau noirci, ou une flèche de silex ; là les plus grandes richesses officielles de la terre, charbon, granit, marbre, émeraude, lingots, pépites et poudre d'or ou d'argent ; plus loin j'y vois les cailloux du petit Poucet, des êtres magiques, et la poudre d'étoiles des fées de mon enfance ; je vois ici un coucher de soleil, là une colombe de paix ; une vierge protohistorique, ses oeufs prometteurs de descendance, son

œil, ses larmes, et les perles qui constituent sa parure. Beaucoup plus loin, je vois la diversité du Cosmos : astéroïdes, nébuleuses, comètes au milieu desquels passent sans bruits quelques vaisseaux imaginaires. Et tout cela, Gaspard nous l'offre dans une composition organisée en galaxie.

Chaque caillou présenté ici témoigne de diverses visions personnelles du voyage. Une fois transmis, offert au regard des autres, ce grain de roche perd son sens intimiste pour entrer au cœur d'une exploration suggestive où toutes les options sont permises. Merci Gaspard et bon voyage à tous.

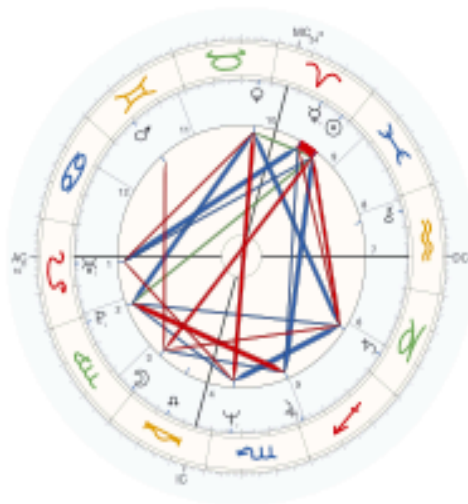
Sophie Jolivet

Touriste en 1999.



n° - 99 - 39 - 62

philippe gillet
photographe
24-03-1959 à 14h05
à dijon, côte-d'or
france



28 g 18/47/33 mm



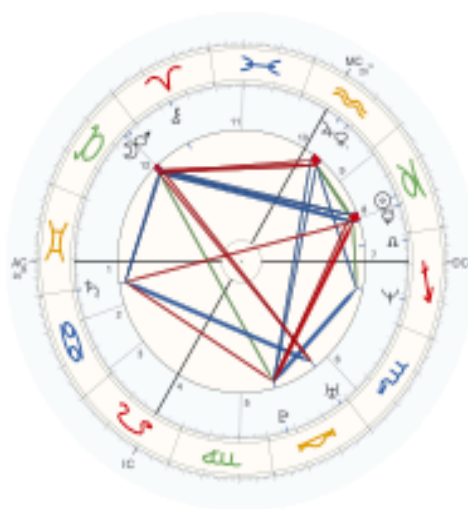
10-08-1999
quiberon
morbihan
france





n° 99 - 38 - 63

sophie jolivet
historienne
03-01-1974 à 15h15
à besançon, doubs
france



38 g 36/53/38 mm



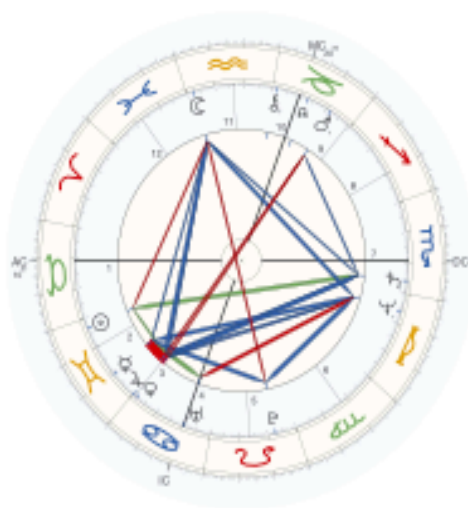
18-08-1999
salar de uyuni
bolivie





n° 00 - 40 - 64

marie lapalus -
conservatrice
25-05-1954
à 4 h à mâcon,
saône-et-loire
france



6 g 12/26/18 mm



29-10-2000
miyajima
japon



C'est que les pierres présentent quelque chose d'évidemment accompli, sans toutefois qu'il y entre ni invention ni talent ni industrie, rien qui en ferait une œuvre au sens humain du mot, et encore moins une œuvre d'art. L'art vient ensuite ; et l'art ; avec, comme racines lointaines comme modèles latents, les suggestions obscures, mais irrésistibles.

Roger Caillols, L'écriture des pierres, Les sentiers de la création, Ed. A. Skira, Genève, 1970.

Des pierres... beaucoup de pierres ; des "cailloux" parfois de taille plutôt modeste. Leur condition actuelle, dans l'atelier de Gaspard R, rend le visiteur un peu triste de prime abord. Un taxinomiste d'un genre étrange a encore frappé : les pierres sont rangées dans des tiroirs cloisonnés, isolées chacune dans sa cellule aux murs en bois. L'absence de toit – ou de couvercle – permet de distinguer dans chaque cellule le compagnonnage d'une photographie et d'une fiche... A-t-on le droit d'y accéder ?

Bien sûr le regard préfère s'évader vers de belles photographies où, dans un studio digne de Harcourt, les mêmes pierres – cailloux, métamorphosées par un savant éclairage, prennent, sur un fond noir, la dimension de sculptures, de monticules, de sommets. En l'absence de tout contexte elles peuvent devenir support de méditation. " L'observateur y découvre sans cesse de nouveaux détails qui complètent l'analogie présumée ".¹

Entre les deux étapes, Gaspard R a mis en forme un projet : un rêve. Le rêve d'un artiste qui, pour bien connaître la destination majoritaire des objets

rejoignant les institutions (et plus particulièrement les musées), sait qu'après de multiples manipulations (mesures, pesée, photographie...) inéluctablement gagnent le chemin d'une étagère (numérotée) dans une armoire (numérotée) dans une réserve qui, elle aussi, porte un numéro. Adieux les pas dans le sable humide d'une mer intérieure orientale ou la main hésitante entre la petite roche noire et le poli du galet blanc ; fini le poids de la pierre de longues heures dans un sac à dos, sous les rayons X des douaniers ou longuement manipulée comme un talisman au fond d'une poche... La poésie du choix, la trivialité ou le parfum d'exotisme de son origine sont à jamais disparus. La science et le musée peuvent être de grands niveleurs. Les amis de Gaspard R, consentants, sont entrés dans le jeu pour devenir les " Auteurs " de l'histoire qui se joue dans chacune des petites prisons où la mise en scène est disproportionnée par rapport à l'objet jalousement gardé.

Mark Dion, il y a quelques années nous avait proposé un substitut intemporel de la méthode archéologique en présentant dans une grande caisse remplie de frissette les outils de l'archéologue et d'improbables squelettes d'animaux ou restes humains reconstitués. A l'opposé, depuis plusieurs décennies, Paul-Armand Gette, développe la métaphore de la Passion en photographiant, organisant dans des vitrines ou mettant dans l'espace, pour les faire devenir sculptures, des blocs volcaniques². Mais c'est peut-être sur la dimension politico-poétique de Ian Hamilton Finlay que j'aimerais revenir. "Le camouflage est la dernière forme de la peinture de paysage

classique"³. L'Arcadie constituée par la création de son jardin en Ecosse – Little Sparta – à partir de 1966 avec hutte primitive, chapiteaux corinthiens, tortue "Panzer Leader", pierres gravées et enchaînées aux noms de Piranèse, Rousseau... trouvera un contrepoint dans les années 80 avec les Poursuites révolutionnaires ou Liberty, Terror and Virtue ⁴.

Gaspard R est-il un sculpteur, un artiste multi-media ou bien un réel provocateur ? Lorsqu'il crée, en ayant pour perspective une prise directe sur l'institution, "le camouflage", cher à l'artiste écossais, devient la structure même de l'organisation de l'œuvre. Ainsi, en 1982, l'œuvre intitulée Sequana (aujourd'hui dans les collections du FRAC Bourgogne), superpose-t-elle sur une étagère, un ex-voto en plomb, un polaroid de l'eau de la Seine mise en bouteille, une carte postale mentionnant un événement journalier et l'image de la fameuse déesse tutélaire Sequana (musée archéologique de Dijon) qui surmonte l'ensemble. Le dispositif est répété dix fois sur l'étagère. Le formalisme sériel de la présentation annule, ou plutôt neutralise, ou mieux encore masque, le processus conceptuel de la mise en œuvre.

Une association – nous dirions aujourd'hui un collectif d'artistes – porte le projet ; l'action créatrice de Gaspard R s'articule en plusieurs points répétés journalièrement : le martelage d'une feuille de plomb pour rendre compte d'un microcosme, la photographie et le journal sous forme de carte postale qui sont autant d'éléments d'une performance où les convictions personnelles de l'artiste sont relayées par l'information faite au milieu

artistique "choisi". Bien qu'aujourd'hui intégrée aux collections d'une institution, Sequana ne peut être dissociée d'un texte poétique : Sequana, Cybèle... et de considérations politiques sur le pouvoir, la décentralisation et "les Rastignacs"...⁵

En 2001, en tant qu'auteur et artiste Gaspard R et Michèle Marlien proposent aux musées de Mâcon de montrer leur collection de peintures, sculptures, estampes, objets d'art et autres curiosités comme un manifeste ⁶. Là sont rassemblées, mêlées dans un dialogue fait d'empathie, des créations d'artistes – amis ou interlocuteurs d'un moment ou compagnons de longue haleine – dont certains sont aujourd'hui devenus incontournables dans le panorama de l'art contemporain. Pour d'autres, la pertinence du propos – bien que trop momentanée – aura été sauvée par le regard perspicace du "Collectionneur – Amateur". Dans la richesse des connexions possibles, l'ensemble restera un des beaux moments d'explosion créatrice au musée des Ursulines tandis que l'objectif annoncé était de "jouer au conservateur qui joue à l'artiste en installant ses collections" !.

Je rêve ! En 1980, RÊVER s'inscrit, sur un bloc de stéatite du Groenland, par la volonté de Gaspard R, comme la première borne d'une pensée programmatique pour laquelle il n'ébauche pas, alors, un cadre formel et temporel en vue d'une quelconque réalisation plastique. Vingt ans plus tard, quelques rêves émoussés (?) et illusions perdues plus loin, le projet se

construit. La collection est constituée et les paramètres analytiques du parcours depuis le cabinet de curiosités jusqu'au musée sont posés. De l'inventaire aux réserves en passant par l'indispensable boutique, la chaîne matérielle de l'Exposition est susceptible de fonctionner. Les "Auteurs" ou complices du Rêve ont été informés du bouclage du projet. Il reste à solliciter des critiques d'art... ou plus prudemment à faire appel aux historiens d'art en espérant qu'il ne détournent pas la proposition.

J'ai ouï dire que l'un d'entre eux (et néanmoins ami !) a fait une poétique contre-proposition... Plus humblement, consentante, j'entre dans le jeu ; au risque d'être, de façon un peu ridicule, "récupérée", je fais le choix de ne pas prendre réellement du recul. Historienne d'art et conservatrice de musée, j'ai, moi aussi apporté ma pierre. Si aujourd'hui je regrette l'agate rapportée d'Argentine et depuis perdue, le souffre chilien ou le galet bicolore de la vallée de l'Argentière m'accompagnent encore. Non loin d'Hiroshima, le choix d'une petite pierre – ou vulgaire "caillou" – destiné au projet JE RÊVE de Gaspard R s'est révélé plus complexe. Immergée pour quelques semaines dans une civilisation aussi sophistiquée qu'exotique – où le shintoïsme propose la vénération aussi bien du poteau téléphonique que de l'esprit du vent agitant une forêt de bambous (et n'ai-je pas vu dans un temple Blanche Neige et les sept nains, au bord d'une minuscule pièce d'eau sur l'île merveilleuse de Miyajima, être honorés comme des dieux tutélaires...) – que choisir ? En fait : rien. Le plus modeste, le plus neutre, le plus fidèle à la moyenne des "cailloux". Celui-là même que

personne ne remarque sauf peut-être les collégiennes – en uniforme détourné par de longues chaussettes avachies sur leur cheville –, se prêtant au rituel du lancer de pierre, qu'elles accompagnent d'un vœu, sur la structure horizontale du torii (perchoir aux oiseaux) qui délimite l'enceinte du sanctuaire. Toutes identiques, dans leur adolescence, couple gémellaires, de noir et blanc vêtues, dans les rires d'un voyage scolaire, elles se doivent d'essayer de percher sur le torii vermillon leur pierre blanche ou noire. Cet exercice je l'ai moi aussi tenté ; l'échec ne m'a pas traumatisée et, prudemment, deux pierres jumelles dans leur taille et dans leur forme – mais l'une blanche, l'autre noire – sont revenues en occident. L'une est cachée dans une boîte vermillon, l'autre participe au rêve muséographié de Gaspard R.

Ecrit en plusieurs temps – celui de la découverte du projet, celui de la promenade intellectuelle, celui de la concrétisation –, ce texte m'a pleinement permis aussi de voyager⁷ et de rêver.

Marie Lapalus

Sept 2003 – avril 2004

1 – Op. cit

2 – Paul Armand Gette, *De la sédimentologie, du volcanisme et de la sculpture...*, Musée Greuze, Tournus, 1987

3 – Ian Hamilton Finlay, *Nature over again after Poussin*, Glasgow, 1980

4 – Ian Hamilton Finlay, Art Gallery Southampton, 1984

5 – Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne, 1984 – 2000

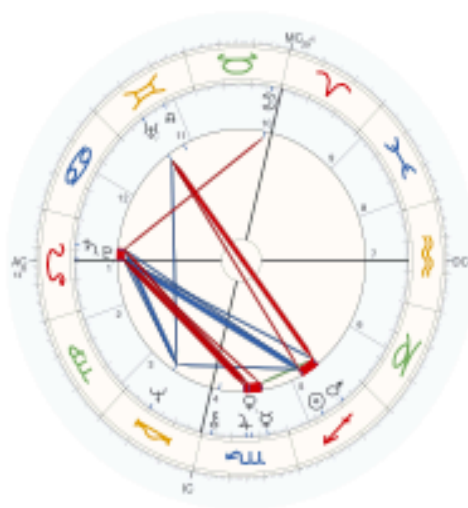
6 – Collection de l'Artiste, Musées de Mâcon, 2001

7 – Si le Facteur Cheval a réuni beaucoup de pierres dans son Palais Idéal, il est pourtant un lieu où jamais Tintin n'a entrepris d'aller – quel dommage ! - c'est au Palais des sept portes chez Roselyne et Vincent Mangin sur l'île de la Réunion. Loin d'être un message crypté, c'est auprès de leurs endormis, dans l'enclos de François Martin, au contact des propositions de Willem et d'Eric Dietman que ce texte s'est principalement construit. Que tous ils en soient remerciés.



n° 01 - 30 - 65

marie-noëlle retière
assistante de conservation
05-12-1946 à 22h
à mansais sainte-radegonde,
vendée
france



7 g 14/29/24 mm



14-02-2001
ta prom
cambodge



Ta Prom

On arrive à Sim Reap par la route poussiéreuse, ravagée par les dernières inondations. Un bourg, dans la chaleur de l'après-midi, des touristes qui se diluent dans l'espace, happés par les jeunes guides improvisés.

Il faut aller à Angkor Vat tout de suite, si impressionnant, contre le ciel orange, au bout d'une chaussée interminable.

Ce sera Angkor, de nouveau, le lendemain au lever du soleil, parce que le spectacle est incontournable. Puis le Bayon, Baphuon, Ta Khéo et quelques autres. Et l'on ne s'étonne même pas que sur si peu d'espace se dressent tant de vestiges.

Et puis, il y a Ta Prom. Les murs massacrés d'où naissent et dont se nourrissent, les banyans qui se poussent contre le ciel.

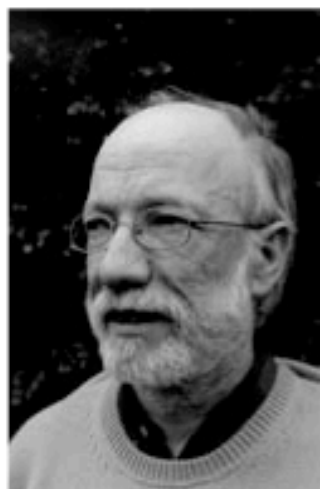
Si haute la frondaison, si puissantes les racines que l'ordre de la nature semble s'inverser. Enfantés par le ciel, ils descendent se poser sur les pans de pierre, pour les couvrir, les protéger, les engloutir.

Les racines se ruent sur les linteaux qui ploient sous elles, se courbent pour traverser un fenestrage, coulent en modeste filet dans une fente.

Indifférents aux débris qui s'amoncellent dans les cours, les arbres vivent avec les murs encore debout une histoire d'amour tendre et féroce.

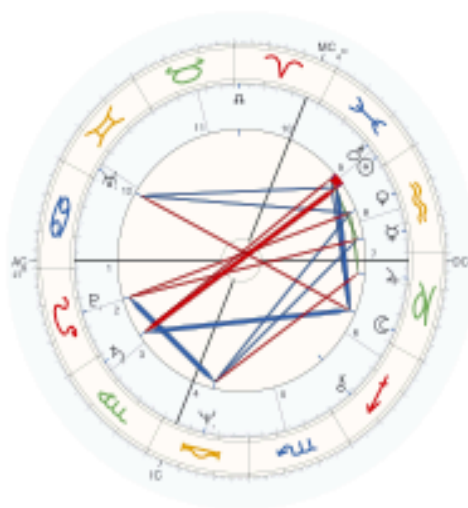
Le chant d'une flûte la célèbre dans le calme du matin. Elle déroule un fil de soie que l'on suit, de cour en cour, jusqu'au soldat musicien. Gardien des lieux dont il tient la magie captive, il n'a pas un regard pour l'intrus dont le pas se fait plus léger encore pour ne pas troubler dans l'air la perfection de l'instant.

marie-noëlle retiere



n° 01 - 41 - 66

christian sapin
archéologue
22-02-1949 à 15h
à antony, hauts-de-seine
france



152 g 31/100/50 mm



25-08-2001
saint-béat carrière
haute-garonne
france



"Un collectionneur de cailloux qui collecterait tous les cailloux de la terre voudrait tous les ramener chez lui : aucune pierre n'est indifférente à qui sait les comparer. Mais, à ce stade de passion, le collectionneur de cailloux prend rapidement conscience des limites de son univers domestique et accepte alors de se les remémorer au lieu de les rassembler".

Henri Cueco, le collectionneur de collections, Paris, 1995

En mémoire de la terre

Rassembler dénombrer

Ne pas encore comprendre

Comme l'enfant démonte pour mieux apprendre

Gaspard R. fait démonter à chacun d'entre nous un petit fragment

Du grand puzzle que l'on croyait terminé

A l'affût les mots de la terre minéraux

Petit mots repérés fractures photographiées

Et citées pour toujours

Du fond de l'eau scruter

Sur les parois des volcans enlever

Sur les plages prélever

Dans les carrières et les chemins retirer

Parcelles infimes qui nous lient aux origines

Collection de l'impossible

Toutes les parcelles assemblées

Renvoient aux auteurs

D'une bibliothèque aux livres jamais achevés

Envie de mer qui toujours se retire

Envie de la terre qui toujours nous précède

Aller vers ce qui se constitue

Regarder derrière le miroir de l'eau

Et derrière le visage de l'autre

Le rêve enfoui

Qui ne dit son nom que déposé

Il nomme ainsi par un n° telle image

Tel événement qui a fondé la vue

La photographie fixe la mémoire du visage qui a enregistré l'image

Et le n° d'inventaire comme au musée repère ce qui veut fuir

L'ombre est cernée par la vitrine De la terre à l'histoire
De Muuk/Godthab au Groenland à Red Hill près de Canberra en terres
d'Australie
Ou du ballast de Santa-Clara de Cuba où le Che a fait sauter un train
Au sol de Prague où est tombé à terre Jan Palach
A ces pierres qui rejoignent
Le recueils des Antiques des siècles passés
Susceptibles pour le collectionneur d'éclairer l'histoire de la cité
Se substitue ici et là un effritement de la terre
L'objet de la collection est sans doute moins la pierre
Que la répétition des gestes penchés sur ce qui se dérobe
A la vue à l'avenir La transmission contre la perte
"Il est des pierres qui engendrent..."
et la collection de pierre sable ou minéraux élargit le jour

Roger Caillols rappelait que "Dans l'île du Milieu, il existe une pierre qui a des enfants. Dans le milieu du cycle Wen lou, un homme ramassa cette pierre, qui était alors petite. Il la laissa dans un coin. Au bout de quatre-vingts ans, elle était devenue très grande et avait donné naissance à un millier de petites pierre : sa descendance "

Immobile le collectionneur fait bouger l'espace rien qu'avec 67 cailloux

Ils n'en finissent pas de faire des ronds dans l'eau.

Gaspard R. défie à sa manière l'épaisseur stratifiée du temps

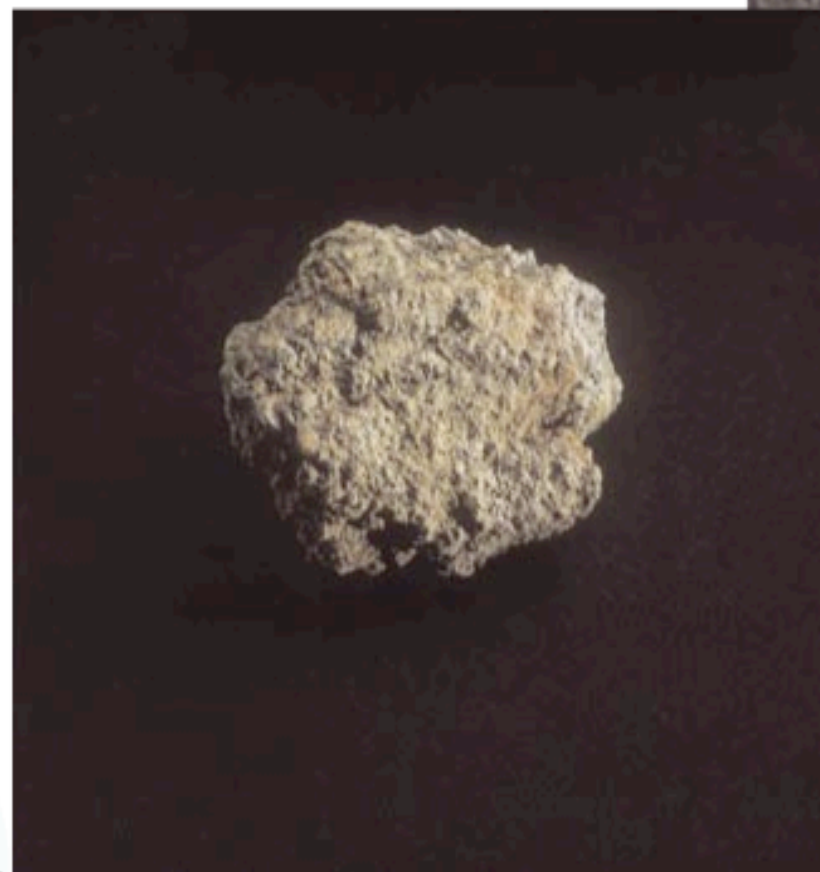
Christian Sapin 15.Novembre 2003



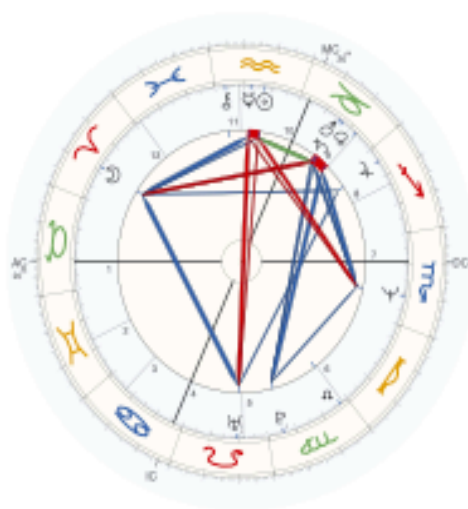
n° 02 - 42 - 67



françoise auger-feige
restauratrice de peintures
02-02-1960 à 11h42
à sallanches, haute-savoie
france



04-2002
vésuve
naples
italie



268 g 48/90/75 mm

